

Philosophie en action

André Bélisle ing. MBA

20 février 2024

Table des matières

Sommaire	4
Introduction.....	6
Spiritualité	7
Définition	7
Spiritualité, foi, morale et religion.....	8
L'éclairage de la science.....	9
Teilhard de Chardin	10
Biographie.....	10
Jeunesse	10
Années 20	11
Années 30	11
Années 40	12
Années 50	12
L'après	12
Son œuvre	13
Le phénomène humain, partie 1	15
Le phénomène humain, partie 2.....	19
Son influence	23
L'Évolution se poursuit	25
Compléments à Teilhard.....	26
Albert Einstein	26
Henri Bergson	30
Albert Jacquard.....	31
Trinh Xuan Thuan.....	32
Ilya Prigogine	34
Rusbehan	38
Luc Ferry	39
Influence de l'Orient.....	42
Spiritualité orientale.....	42
Rapprochement entre l'Orient et l'Occident.....	44
Continuum de la conscience ou vie éternelle?	45
La méditation.....	46

Première synthèse et discussion	49
Discussion	56
Encouragement à la créativité.....	56
Philosophie de l'action individuelle. Première partie	57
Philosophie de l'action individuelle. Deuxième partie	61
Travail et spiritualité	67
Actions collectives.....	70
L'esprit d'entreprise	72
L'entreprise	73
La fiscalité	75
Leadership	77
Le pouvoir	79
Psychologie	80
Et le bonheur?	83
Définition d'un instant de bonheur	86
Et qu'en est-il de la joie?.....	88
De l'influence du milieu sur la créativité	90
Conclusion	93
Épilogue.....	97
Introduction.....	97
Le Christ philosophe	97
Thomas d'Aquin (1225 – 1274).....	99
Baruch Spinoza (1632 – 1677).....	99
Le siècle des Lumières	101
Sören Kierkegaard (1813 – 1855)	102
Pierre Teilhard de Chardin (1881 – 1955).....	103
Autres compléments à Teilhard.....	104
Yuval Noah Harari (1976 –)	104
Carl Gustav Jung (1875 – 1961)	105
Boris Cyrulnik et Edgar Morin	107
Denis Marquet.....	109
Jean Proulx.....	112
Gérard Donnadiou (1935 –).....	113
Conclusion de l'épilogue.....	116

Note de l'auteur

Cet essai a été publié en premier lieu sur le site philosophie-en-action.com. Ce livre est donc une réédition de l'essai publié sur Internet dans une forme recevable par la Bibliothèque et Archives nationales du Québec, et ce, à des fins d'archivage et ainsi laisser cet ouvrage, sur une forme plus permanente, à la disposition de la postérité.

Le site philosophie-en-action.com et ce livre sont édités par l'auteur.

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2024

Bibliothèque et archives nationales du Québec

Sommaire

Cet essai se divise en trois parties : une démarche spirituelle laïque, une réflexion philosophique et les applications de cette dernière. La philosophie à laquelle j'adhère et que j'ai pu tester dans la vie de tous les jours est demeurée plutôt stable, dans mon esprit, depuis fort longtemps. J'y ai apporté certes des raffinements, des éclaircissements, mais l'essentiel n'a pas beaucoup changé depuis une trentaine d'années.

L'aventure spirituelle m'a permis d'établir l'ultime point de repère, lequel devient l'hypothèse à partir de laquelle s'élabore une philosophie par la logique. L'aventure spirituelle a du sens seulement si elle intègre les connaissances scientifiques pertinentes. En matière de spiritualité, mon maître demeure Pierre Teilhard de Chardin. D'autres penseurs d'envergure, comme nous le verrons, ont apporté un éclairage différent sans toutefois rien enlever à l'œuvre de Teilhard en cette matière. L'amour-énergie et l'apport humain à la continuation de l'Évolution sont des concepts au centre du *Phénomène humain*, son œuvre maîtresse.

L'amour, cette réalité-là plus humaine qui soit, se transforme, aux yeux de Teilhard, en une valeur transcendante. C'est une fenêtre sur ce qui nous dépasse. De cet élément central nous pouvons déduire le beau, le vrai, le bien et l'harmonie avec nous-mêmes et les autres.

Cette philosophie nous guide ensuite dans l'action individuelle et collective. Elle nous pousse à vivre l'expérience de la créativité autant que faire se peut. Elle nous incite à développer « l'esprit d'entreprise » au sens le plus large applicable à tous les domaines de l'activité humaine. Les projets étant rarement réalisés seuls, il nous faut réfléchir à l'entreprise et à l'équilibre entre celle-ci et l'État, premier responsable du bien commun. Finalement, nous aboutissons à la notion de travail et nous constatons que, lorsqu'il est bien compris, le travail est une activité spirituelle.

Je termine cet essai en rappelant l'importance du bonheur et de la joie. L'idéaliste voit grand et a de l'ambition et c'est très bien si ça ne devient pas une passion incontrôlée. Un bon moyen de ne pas perdre pied est de ne pas négliger son bonheur maintenant dans cette vie-ci... Au bonheur est associée notre capacité à rendre service. Et plus le service est noble, plus grande est sa contribution au bonheur voire à la joie.

Cet essai tend aussi à démontrer la mise en valeur d'une culture fortement scientifique et des limites qu'elle impose à une aventure spirituelle.

Introduction

Pour moi la retraite ça n'existe pas. On change de projet. On adapte les projets à la perte inévitable de nos moyens physiques, avec l'âge, en espérant que la tête puisse tenir le coup un peu plus longtemps. Me voilà à cet épisode de la vie. Je trouve que c'est une bonne période pour revoir les grandes questions de l'existence, à la lumière de toute la culture accumulée, à la lumière de l'expérience de la vie. Nous pouvons envisager la vieillesse comme une fatalité négative comme une maladie ou presque. Personnellement, j'ai tendance à approcher cette période complètement à l'inverse. Au lieu de dire comme beaucoup que c'est triste de vieillir, je pense plutôt que j'ai de la chance d'avoir atteint cet âge vénérable. C'est cette période où je peux finalement et de plein droit m'adonner à ce qui m'intéresse le plus depuis aussi loin que l'adolescence à savoir : l'étude, la réflexion et l'écriture. En fait, il serait plus juste de dire maximiser l'étude et la réflexion et réduire l'action. Car le seul fait d'écrire est une forme d'action, minimale certes, mais une forme d'action tout de même.

Ces réflexions que je vous proposerai porteront sur la spiritualité (avec ou sans dieu), la philosophie et le code de vie que nous pouvons en déduire par la logique pour guider notre action.

Les idées nouvelles sont rares. Pour cette raison, la plupart du temps, je vous proposerai des résumés et extraits de lectures pertinentes. Ce site web s'appuie donc, en grande partie, sur la réflexion de grands penseurs de notre temps. Par le fait même, je ferai ici la promotion des auteurs qui m'ont le plus marqué.

Spiritualité

Du fond des âges, les humains ont manifesté leur besoin de divinité. Ce besoin étant motivé principalement par sa quête du sens et la peur de la mort. Le polythéisme apparue il a quelque 5000 ans¹ a lentement migré en monothéisme en occident avec le christianisme et l'islam. En Europe, principalement à cause de la révolution scientifique ce monothéisme a vu son influence diminuée lentement mais sûrement sans toutefois éliminer ce besoin de se rattacher à une quelconque divinité. De nos jours, malgré la montée en force de l'athéisme, plusieurs grands philosophes et physiciens contemporains restent préoccupés par ce qui nous dépasse.

Du côté de l'infiniment grand, il est bien établi que l'univers a connu un début. Ceci laisse présager que quelqu'un a donné le coup d'envoi? Du côté de l'infiniment petit, les progrès de la physique quantique nourrissent l'espoir que l'intrication de particules élémentaires et l'antimatière seraient des indications de l'existence d'autres mondes. Ces découvertes scientifiques laisseraient donc présager l'existence d'un Dieu et la possibilité d'une vie après la vie? Tout ce questionnement nous amène vers ce paradigme que je qualifierais de « spiritualité laïque ». C'est de cette spiritualité laïque qu'il est question dans ce livre.

Définition

La spiritualité possède plusieurs visages, principalement en fonction de ses origines culturelles. De tradition bouddhiste, musulmane, indienne, chrétienne ou autre... ou simple besoin biologique, elle est immense parce qu'elle répond aux besoins les plus fondamentaux de l'humain. Longtemps monopole des religions, c'est maintenant l'affaire de tous, quelles que soient nos croyances et nos allégeances. J'aime bien la définition que

¹ Yuval Noah Harari, *Sapiens, Une brève histoire de l'humanité*, Albin Michel, 2015, page 496

nous propose André Comte-Sponville, un athée avoué, mais conscient de ce besoin de spiritualité : « Qu'est-ce que la spiritualité? C'est notre rapport fini à l'infini ou à l'immensité, notre expérience temporelle de l'éternité, notre accès relatif à l'absolu. »² Et j'ajouterais notre rapport avec l'inconnu, avec le mystère.

Spiritualité, foi, morale et religion

Avant d'entrer plus à fond dans le sujet de la spiritualité, il m'apparaît approprié de nous fixer les idées sur la distinction à faire entre spiritualité, foi, religion et morale. En effet, nombreux sont ceux qui confondent spiritualité et foi, alors qu'il y a une distinction fondamentale entre les deux. La spiritualité comme nous l'avons définie, au paragraphe précédent, est un concept beaucoup plus large. Elle laisse place à l'espoir, sans savoir avec certitude, s'il y a un ailleurs et, il me semble, nous garde l'esprit ouvert. Le croyant élimine plutôt le doute et prend position en faveur de l'existence de Dieu et son royaume. L'état d'esprit dans lequel se place le croyant est donc un cas particulier de vie spirituelle par rapport à celle proposée par Comte-Sponville.

Nombreux aussi sont ceux qui confondent foi et religion. La foi est une conviction profonde en une idéologie, un principe, un dieu, qui engage tout notre être. La religion est une pratique collective dont on choisit de faire partie. Souvent, les religions, comme c'est le cas par exemple pour la religion catholique, proposent une croyance et un ordre à suivre. Pour plusieurs, cela est une source de confusion. On peut croire en une quelconque divinité sans adhérer à une religion et à sa loi. Finalement, beaucoup confondent religion et morale. Être non-pratiquant d'une religion ne signifie pas que tout est permis nous dit André Comte-Sponville : « Il n'est pas vrai que tout est permis, ou plutôt il dépend de chacun de nous que cela ne soit pas. Fidélité à l'humanité, et au devoir d'humanité! C'est

² André Comte-Sponville, *L'esprit de l'athéisme*, Albin Michel, 2006, p. 216)

ce que j'appelle l'humanisme pratique, qui n'est pas une religion, mais une morale. »³
Nous devons tous avoir un code d'éthique dont le but est de ne pas faire de tort à personne, quelles que soient nos allégeances.

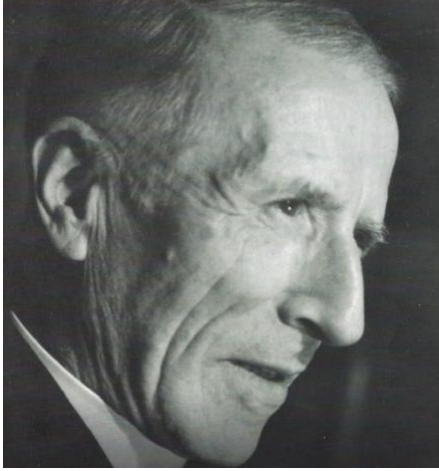
L'éclairage de la science

Pourquoi l'éclairage de la science? Parce que l'être humain, avec sa capacité imaginative extrêmement fertile et son besoin instinctif de sécurité physique et émotive, peut sombrer dans la fabulation. L'aventure spirituelle n'a de sens que si elle se vit à la frontière entre le connu scientifique et le mystère. D'ailleurs, nous savons que les religions ne sont pas nécessairement les meilleurs guides à ce sujet. Nous avons tous en mémoire ce cas célèbre, celui des démêlés de Galilée avec l'Église de Rome. Et, plus près de nous l'histoire de Pierre Teilhard de Chardin que je vous présente plus en détail ci-après. Dans ces deux cas, la position officielle des princes de l'Église n'était pas la bonne, puisqu'elle ne prenait pas en compte les faits scientifiques établis à ces époques.

L'éclairage scientifique le plus pertinent dans l'optique poursuivie ici, soit l'élaboration d'une philosophie pouvant aider notre quête de sens, nous vient, me semble-t-il, de l'astrophysique, de la paléontologie, de l'anthropologie, de la sociologie de la psychologie et des théories de l'Évolution. Ces disciplines sont celles qui nous guident le mieux sur nos origines et sont les plus susceptibles de nous indiquer la voie à suivre. Quelques bonnes notions de chimie, de physique et des sciences de la vie sont aussi nécessaires. Qui de mieux que le grand Pierre Teilhard de Chardin pour nous sensibiliser à l'importance de l'éclairage de la science dans le domaine de la spiritualité? Nous commencerons donc par examiner son œuvre et ensuite celles d'autres éminents penseurs qui viennent étayer, du moins partiellement, sa pensée.

³ Comte-Sponville, précité, p. 61

Teilhard de Chardin



Au début de ma vie d'adulte, Teilhard de Chardin était devenu mon grand maître à penser. Bien sûr par la suite, comme vous le verrez, d'autres se sont ajoutés, mais Teilhard demeure mon premier guide spirituel. Ainsi, dans les pages qui suivent, je ferai beaucoup de place à cet homme remarquable. Avant de passer en revue l'essentiel de son œuvre, je vous propose un tour d'horizon de sa biographie. Celle-ci, tout comme son cheminement intellectuel et spirituel est hors de l'ordinaire.

Biographie

Jeunesse

- Né en Auvergne, France, en 1881 dans une famille traditionnelle et unie, il entre au noviciat des jésuites en 1899.
- Très jeune il subira les influences du philosophe Henri Bergson et du naturaliste Charles Darwin.
- Il participe à la Grande Guerre de 14-18 en tant que brancardier. Il reçoit la Médaille militaire et est nommé chevalier de la Légion d'honneur pour ses actes de bravoure. À la sortie de la guerre, il prononce les vœux solennels des jésuites.

Années 20

- Au cours de la période 1919-1922, il poursuit des études au Muséum d'histoire naturelle de Paris où il obtient des certificats de géologie, de zoologie et de botanique. Il y défendra aussi sa thèse de doctorat en paléontologie.
- En 1925, il écrit *L'Hominisation* un essai frappé d'interdiction de publier. Et il en sera ainsi de toutes ses œuvres qualifiées par Rome de non scientifiques.
- À compter de 1923, il réalise sept voyages en Chine où il effectue des fouilles à la recherche de fossiles pour faire avancer les connaissances en paléontologie. Au cours de son troisième voyage, en 1929, il découvre « l'homme de Pékin », ce qui permettra d'établir que l'animal préhominien a franchi le pas de la réflexion et lui vaudra une reconnaissance internationale en tant qu'homme de science.

Années 30

- Il effectue aussi plusieurs voyages aux États-Unis. Au cours de son troisième voyage (1937), il reçoit la médaille Gregor Mendel au congrès de préhistoire sur les origines de l'homme organisé par la Fondation Carnegie, à Philadelphie.
- En 1939, il effectue un septième et dernier voyage en Chine, cette fois en compagnie de Lucile Swan une femme qu'il a connue en 1929 et qu'il a beaucoup aimée. Il a écrit quelque part que pour lui, homme religieux, il était possible de sublimer l'amour pour la femme et, conséquemment, de ne pas renoncer à son vœu de chasteté. Il voyait dans cette relation platonique une source inépuisable de créativité.

« Entre l’homme et la femme, un pouvoir spécifique et mutuel de sensibilisation et de fécondation spirituelle sommeille vraisemblablement encore, qui demande à se dégager en irrésistible élan vers tout ce qui est beauté et vérité. »⁴

Années 40

- En 1948, il tente d’obtenir l’autorisation de publier *Le phénomène humain*, son œuvre maîtresse, ce qui lui est refusé. Il est alors à Rome et doit patienter 10 jours avant d’être reçu par le général de la Compagnie de Jésus. Il en profitera pour visiter la ville. Les splendeurs architecturales le scandalisent, mais il se sait délinquant au sein de l’Église à laquelle il demeure tout de même profondément attaché. En 1951, il décide alors de céder ses écrits non scientifiques à Jeanne Mortier, sa secrétaire.

Années 50

- En 1955, il retourne à New York et y meurt le 10 avril, jour de Pâques. La même année, Jeanne Mortier entreprend la publication des œuvres de Teilhard dont ceux interdits par l’Église et, tout particulièrement, *Le phénomène humain*.

L’après

- En 1962, le Saint-Office renouvelle son opposition. Il faudra attendre 1981 pour que le Vatican fasse savoir que « le père Teilhard n’est plus considéré comme ayant une pensée hétérodoxe. ». Depuis, l’influence de Teilhard ne cesse de grandir à travers le monde et même au sein de l’Église.⁵

⁴ Pierre Teilhard, de Chardin, *Sur l’amour*, Seuil, 1967, p. 42

⁵ Sources des notes biographiques : Jean-Jacques Antier, *Pierre Teilhard de Chardin ou la force de l’amour*, Presses de la Renaissance, 2012.

Son œuvre

L'œuvre de Pierre Teilhard de Chardin est incontournable en tant qu'essai sur la spiritualité. Il s'agit d'un effort de réconciliation des temps modernes entre la science en évolution et le surnaturel :

« Depuis saint Thomas d'Aquin, plus aucun théologien ne conteste qu'en dépit d'une notable différence de niveau, il y a une harmonie interne entre l'ordre naturel et l'ordre surnaturel. Alors qu'au moyen âge cette concordance harmonieuse entre les deux ordres était, pour ainsi dire, évidente, pour l'homme de notre époque, féru des progrès de la science moderne, elle est, à plus d'un point de vue, difficile à déceler. Non que l'intellectuel chrétien la mette en doute, mais il ne la voit plus, bien qu'il demeure convaincu de son existence. Le père Teilhard de Chardin a fait de cette deuxième et plus large synthèse, celle du christianisme et de la connaissance scientifique moderne, l'objet constant de son étude et de sa réflexion. »⁶

Grand croyant et homme de science, il estime que le lien entre le connu et l'inconnu divinisé c'est l'Amour, et que ce message d'Amour nous vient d'ailleurs, d'un autre monde.

« Une noble passion donne des ailes. Voilà pourquoi le meilleur réactif pour reconnaître dans quelle mesure un amour est élevé serait d'observer dans quelle mesure il se développe dans le sens d'une plus grande liberté d'esprit. Plus une affection est spirituelle moins elle absorbe, – et plus elle pousse à l'action.

[...]

« L'amour est le seuil d'un autre univers. »⁷

⁶ Pierre Teilhard de Chardin, *Le phénomène humain*, Seuil, 1955 p. 9

⁷ Pierre Teilhard de Chardin, *Sur l'Amour*, Éditions du Seuil, 1967, page 27

C'est là une idée réconfortante pour les croyants et attrayante pour les non-croyants puisqu'elle humanise l'idée de Dieu. L'amour humain est l'Amour (avec un grand A) lorsqu'il embrasse l'humanité tout entière et devient ainsi une valeur transcendante. L'œuvre de Teilhard est abondante et parfois hermétique. Heureusement, il a lui-même produit une synthèse : *Le phénomène humain*. Cet essai synthèse s'appuie sur quatre hypothèses:

1. Il accorde la primauté au psychique et à la pensée;
2. Il attribue une valeur biologique au Fait Social (dont les balbutiements sont apparus il y a environ 10 000 à 12 000 ans à l'époque des premiers développements en agriculture qu'on a appelée la révolution agricole);
3. Il prend en compte le dedans aussi bien que le dehors des choses c'est-à-dire l'esprit autant que la matière;
4. Il dit ne pas faire de philosophie ou de théologie, mais de l'Hyper-physique (ce mot même d'hyper-physique nous indique que Teilhard veut intégrer l'humain dans la physique).

La recherche et le savoir sont pour lui essentiels. Être pour savoir et non pas être pour avoir :

« Chercher à voir plus et mieux n'est donc pas une fantaisie, une curiosité, un luxe. Voir ou périr. Telle est la situation, imposée par le don mystérieux de l'existence, à tout ce qui est élément de l'Univers. Et tel est par suite, à un degré supérieur la condition humaine.»⁸

« Voir » se définit ici comme une prise de conscience accrue du fait d'être et de la raison d'être. Un sommaire de son œuvre maitresse, *Le Phénomène humain* est présenté dans les pages suivantes.

⁸ Teilhard, précité, 1955, p. 22

Le phénomène humain, partie 1

Le plan du livre *Le Phénomène humain* nous indique la voie à suivre: « la Prévie, la Vie, la Pensée – ces trois éléments dessinant dans le Passé, et commandant pour l’avenir (la Survie!), une seule et même trajectoire : la courbe du Phénomène humain. »⁹

Voici résumées ces quatre parties de l’essai :

La Prévie

1 – Le dehors des choses

Teilhard décrit l’étoffe de l’univers. Il rappelle les grandes lois de la physique et la façon dont la matière est constituée.

À la loi de Lavoisier (rien ne se perd rien ne se crée), à la première loi de l’énergétique (on ne peut créer de l’énergie nouvelle, on ne fait que transformer l’énergie) et à la deuxième loi de l’énergétique (l’entropie tend vers un maximum, c’est-à-dire que l’énergie physique s’épuise et que le désordre de la matière augmente) s’ajoute ce que Teilhard nomme la Loi de complexité – conscience. C’est-à-dire que plus il y a complexification (des neutrons, protons et électrons aux atomes, molécules, cellules et mammifères, à l’humain et aux phénomènes sociaux) plus se construit la conscience d’être. Cette conscience d’être qui, à la limite, nous fait réaliser que notre devenir est entre nos mains.

L’homme est au centre de ce phénomène puisque l’homme sait qu’il sait. Il est le premier capable de décider de lui-même de participer à l’Évolution qui est une montée vers la Conscience. **Voilà qui est particulièrement fascinant si on se place dans le contexte d’une**

⁹ Teilhard, précité, 1955, p. 22

recherche de concepts spirituels... Au départ, des particules élémentaires, somme toute simples, aujourd'hui, toute la nature dans sa diversité...

2 – Le dedans des choses

À propos du dedans des choses, Teilhard s'exprime comme suit :

« Le moment est venu de se rendre compte qu'une interprétation, même positiviste, de l'Univers doit, pour être satisfaisante, couvrir le dedans, aussi bien que le dehors des choses, – l'Esprit autant que la Matière. La vraie Physique est celle qui parviendra, quelque jour, à intégrer l'Homme total dans une représentation cohérente du monde. »¹⁰

Il voit dans le dedans des choses la même granulation que dans la matière. Ce qui va devenir la conscience chez l'humain est déjà contenu au niveau particulière des atomes, des molécules, des cellules, etc. Les faces interne et externe du Monde se répondent.

En remontant dans le temps, on trouve un état inférieur de conscience qui s'étale dans un spectre de nuances variables. En d'autres mots, la paléontologie, l'histoire ancienne et l'histoire récente nous indiquent que l'Évolution se fait. Ceci correspond au concept bien connu selon lequel le passé est garant de l'avenir.

De plus, Teilhard nous dit : « Constitution spirituelle et synthèse matérielle ne sont que les deux faces ou parties liées d'un même phénomène ». Ce qui signifie, à ses yeux que la spiritualité est inscrite dans la matière ou, en d'autres mots, que la matière porte en germe la spiritualité. Ainsi, à mesure que l'organisation de la matière monte en complexité, la conscience elle aussi peut grandir. D'où son énoncé de la Loi de complexité – conscience.

¹⁰ Teilhard, précité, 1955 p. 23 et 24

Après nous avoir présenté la composition de l'Étoffe de l'univers, autant le dedans que le dehors des choses, Teilhard poursuit sa thèse avec l'époque de la formation de la planète Terre, quelques 4 milliards d'années avant notre ère.

La vie

La vie commence avec les cellules à partir de mégamolécules, il y a de ça quelque 3 milliards d'années. Avec ces cellules se construisent l'arborescence et l'expansion de la vie. Et dans cette arborescence, voici quelques 6 à 4,5 millions d'années, apparaît le phylum qui mène à l'humain.

La pensée

1 – La conscience monte à travers les vivants

À travers les millénaires, à mesure que le vivant s'organise, la conscience grandit :

« L'Homme non pas centre statique du monde, – comme il s'est cru longtemps; mais axe et flèche de l'Évolution, – ce qui est bien plus beau. »¹¹

« Du point de vue expérimental qui est le nôtre, la Réflexion, ainsi que le mot l'indique, est le pouvoir acquis par une conscience de se replier sur soi, et de prendre possession d'elle-même comme d'un objet doué de sa consistance et de sa valeur particulière : non plus seulement connaître, – mais se connaître; non plus seulement savoir, mais savoir que l'on sait. »¹²

¹¹ Teilhard, précité, 1955, p. 24

¹² Teilhard, précité, 1955, p. 161

2 – Arrive la personne

Nous sommes tous des individus qui prenons conscience d'être dans notre rapport avec les autres.

3 – Le déploiement de la noosphère

Teilhard imagine que se développe à la surface de la Terre une nappe pensante : la noosphère. Nous sommes, chacun d'entre nous, des cellules de cette nappe pensante. Dans cette noosphère, l'Amour énergie s'accumule : « L'Amour, aussi bien que la pensée, est toujours en pleine croissance dans la Noosphère. »¹³ Depuis l'apparition d'homo sapiens il y a 200 000 ans, suivie du début de la socialisation, il y a environ 10 000 ans, puis du siècle des Lumières, l'homme voit l'Évolution s'accélérer. Teilhard voit le phénomène social comme la suite logique du phénomène biologique: « Le phénomène social : culmination, et non atténuation, du Phénomène Biologique. »¹⁴

La survie

L'humanité en devenir dans la noosphère est capable de réaliser ce à quoi avaient échoué tous les autres vivants avant elle. L'Évolution engendre plus de complexité et cette complexité permet plus de conscience. (Ce qu'on veut dire ici par plus de complexité c'est, on l'a vu, le passage de la matière inerte à la matière vivante de plus en plus organisée, jusqu'à l'homme et jusqu'à l'apparition des phénomènes sociaux.) Ici Teilhard résume sa pensée sous forme d'équation :

Évolution = Montée de conscience = Effet d'union

¹³ Teilhard, précité, 1955, p. 41

¹⁴ Teilhard, précité, 1955, p. 223

Il est important de mentionner ici que malgré la grande influence du communisme et du socialisme à son époque, Teilhard n'avait aucune affinité avec ces mouvements politiques; il voyait autrement la prise de conscience du collectif. Il qualifiait cette prise de conscience d'hyper personnelle. Teilhard croit que la science jouera un rôle clé dans l'accélération de l'Évolution de l'humanité : « L'esprit de recherche et de conquête est l'âme permanente de l'Évolution. »¹⁵

Sa vision est source d'inspiration et propose de maximiser notre participation à l'Évolution:

« Pour s'ajuster à des lignes et des horizons démesurément grandis, notre esprit doit renoncer au confort des étroites familles. Il doit recréer un équilibre pour tout ce qu'il avait sagement ordonné au fond de son petit dedans. Éblouissement au sortir d'un confinement obscur. Émoi en émergeant brusquement au sommet d'une tour. »¹⁶

Loin en avant se profile la convergence des consciences, ce qu'il appelle le point Oméga.

Le phénomène humain, partie 2

Le point Oméga est le résultat de sa vision de croyant :

« Exactement, et si bien, le point Oméga, que jamais sans doute je n'aurais osé de celui-ci envisager ou formuler rationnellement l'hypothèse si, dans ma conscience de croyant je n'en avais trouvé, non seulement le modèle spéculatif, mais la réalité vivante. »¹⁷

Teilhard précise ce qu'il entend par Oméga. Il y voit quatre attributs :

¹⁵ Teilhard, précité, 1955, p. 224

¹⁶ Teilhard, précité, 1955, p. 227

¹⁷ Teilhard, précité, 1955, p. 296

1. Irréversibilité : dans un monde en Évolution, l'Esprit ne peut disparaître donc ne peut s'arrêter;
2. Personnalité : la convergence dans Oméga ne fait pas disparaître la personne puisque c'est l'Amour énergie qui nous permet d'avancer et « l'Amour ne peut naître et se fixer à moins de rencontrer un cœur, un visage. »¹⁸ ;
3. Autonomie : Oméga échappe au temps et à l'espace;
4. Transcendance : Oméga devient hors d'atteinte de l'expérience et de la pensée humaine.

Plus qu'un attribut d'Oméga, l'Amour énergie sous-tend l'Évolution:

« L'Humanité ; l'Esprit de la terre ; la Synthèse des individus et des peuples ; la Conciliation paradoxale de l'Élément et du Tout, de l'Unité et de la Multitude : pour que ces choses, dites utopiques et pourtant biologiquement nécessaires, prennent corps dans le monde, ne suffit-il pas d'imaginer que notre pouvoir d'aimer se développe jusqu'à embrasser la totalité des hommes et de la terre ? »¹⁹

Et il réitère que, selon lui, l'homme a son avenir entre ses mains :

« Et, ce qui est plus grave encore, nous nous apercevons que, dans la grande partie engagée, nous sommes les joueurs, en même temps que les cartes et l'enjeu. Rien ne continuera plus, si nous quittons la table. Et rien non plus ne peut nous forcer à y rester assis. Le jeu en vaut-il la peine? Ou sommes-nous des dupes?... Question à peine formulée encore au cœur de l'Homme, habitué depuis des centaines de siècles à marcher. Mais question dont le simple murmure, déjà perceptible, annonce infailliblement les prochains grondements. Le dernier siècle a connu les premières grèves systématiques dans les

¹⁸ Jean-Pierre Demoulin, *Pierre Teilhard de Chardin Je m'explique*, Seuil, 2005 p. 105);

¹⁹ Teilhard, précité, 1955, p. 84 et 85

usines. Le prochain ne s'achèvera certainement pas sans des menaces de grève dans la Noosphère. »²⁰

Cette citation nous fait penser que Teilhard a été comme un prophète de la montée de la contestation par l'intégrisme musulman face à l'Occident.

Teilhard ne veut pas que son œuvre laisse au lecteur une impression d'optimisme naïf. Dans le dernier chapitre du *Phénomène humain*, il rappelle que le Mal est présent dans le sillage de l'Évolution. « D'une manière ou de l'autre, il reste que, même au regard du simple biologiste, rien ne ressemble autant que l'épopée humaine à un chemin de croix. »²¹

Il faut se rappeler cependant que certains éléments du bâti teilhardien ne résistent pas au test de la science, du moins, à ce jour. Sur ce point, voici comment s'exprime Neil Turok :

« [...] par exemple, la formation des cellules et de la vie ainsi que l'émergence de la conscience dépassent de loin notre compréhension scientifique, tout comme l'avenir évidemment. Sa pensée est néanmoins intéressante, du fait qu'elle voit dans l'Évolution un potentiel de progrès vers une complexité dans la substance physique de l'univers. Ce potentiel devient de plus en plus évident alors que le progrès humain rendu possible grâce à la technologie et à la collaboration l'emporte sur la survie des êtres les mieux adaptés sur le plan biologique comme moteur de l'Évolution. Ainsi que l'écrit Huxley dans son introduction à la version anglaise du *Phénomène humain*, « Nous qui formons l'humanité, sommes dépositaires des possibilités de l'immense avenir de la Terre et pourrons de plus en plus les réaliser, à condition d'augmenter notre savoir et notre amour. Cela me semble l'essence du *Phénomène humain*. »²²

²⁰ Teilhard, précité, 1955, p. 230

²¹ Teilhard, précité, 1955, p. 318

²² (Neil Turok, *L'univers vu de l'intérieur*, Éditions MultiMondes, 2014 p. 201 et 202)

En effet, dans une tentative d'explication de l'émergence de la conscience, Teilhard imagine l'atomisation de l'esprit, tout comme la matière. Il s'agit là d'une avancée contenue dans le *Phénomène humain* également en attente d'une confirmation scientifique.

Comme complément à cet exposé sommaire de l'œuvre de Teilhard et afin de nous aider à mieux apprécier le côté plus spirituel de l'œuvre, nous soustrions d'un court essai de Philippe Gagnon, une citation et deux remarques :

« Ce qui m'attire, c'est la construction d'une série liée de phénomènes s'étendant, sous l'action d'un processus évolutif fondamentalement unique, du pôle spirituel au pôle matériel de l'expérience. »²³

Teilhard était donc favorable à l'idée qu'une certaine forme de déterminisme régisse l'Évolution, en conformité avec sa foi en Dieu.

Philippe Gagnon propose que Teilhard se classe parmi les plus grands de nos semblables :

« Nous avons suggéré à quelle famille d'esprits Teilhard devrait être rattaché, c'est celle que nous pourrions tout autant associer à un Jean-Sébastien Bach, un Anton Bruckner ou un Vincent Van Gogh, ceux pour qui il ne fut rien de profane qui n'ait été simultanément sacré. »²⁴

Il propose aussi que Teilhard :

« [...] se refuse à en appeler trop vite à un « surnaturel » qui agirait comme bouche-trou des diverses ignorances et, à la manière du Dieu qui ne cesse de grandir à mesure que

²³ (Philippe Gagnon, *Teilhard de Chardin Les terres inconnues de la vie spirituelle*, Fides, 2002 p. 12)

²⁴ (Gagnon, précité, p. 32)

nous en approchons, il voit dans le mystère une inépuisable sollicitation à comprendre et à se donner à la recherche d'une manière adoratrice, jusqu'à s'y oublier complètement soi-même. »²⁵

Cette observation est certes très pertinente et nous rappelle à quel point Teilhard a voulu pousser, à l'extrême limite, sa conception scientifique du monde avant de s'ouvrir à la spiritualité. Ceci rejoint la mise en garde formulée au chapitre « L'éclairage de la science ».

Son influence

« **L'Amour est la plus universelle, la plus formidable, et la plus mystérieuse des énergies cosmiques** »²⁶. Cette citation nous indique à elle seule toute l'influence que peut encore avoir Teilhard de nos jours. Pour lui l'Amour est une forme d'énergie. Une forme d'énergie que la science saura mesurer peut-être un jour. Pour lui, cet Amour est une énergie qui nous vient d'ailleurs, d'un autre monde, de l'avant Big Bang. Par cette conceptualisation, Teilhard modernise l'idée maîtresse de la philosophie de Jésus : « Aimez-vous les uns les autres ». Ce rapprochement n'est pas surprenant, diriez-vous, puisqu'il était croyant. Mais ce qui est remarquable, c'est que Teilhard ne nie rien de la science, alors qu'à son époque l'Église refusait le modernisme.

Il a fait de la synthèse entre le christianisme et la connaissance scientifique moderne l'objet constant de son étude et de sa réflexion. Il réussit cette réconciliation des temps modernes comme l'a fait saint Thomas à son époque entre la philosophie et la théologie, entre la foi et la raison. Cette réconciliation amplifie le Phénomène chrétien devenu à partir des siècles des Lumières autant une réalité religieuse que laïque. Le Phénomène

²⁵ ([Gagnon](#), précité, p. 42 et 43)

²⁶ (Teilhard, *Sur l'Amour*, Seuil, 1967 p. 7)

chrétien est à l'origine des droits de l'Homme. L'égalité entre tous les êtres humains, la fraternité, la liberté de choix, la promotion de la femme, la justice sociale, la non-violence, la séparation des pouvoirs spirituel et temporel sont des éléments de la tradition chrétienne que nous retrouvons à l'origine de nos institutions.

De plus, l'optimisme de Teilhard demeure une source d'inspiration. Voici quelques citations à ce sujet :

« Si le progrès est un mythe, c'est-à-dire si devant le travail nous pouvons dire : à quoi bon? Notre effort retombe, entraînant dans sa chute, puisque nous la sommes, toute l'Évolution. Il n'y a pas, quoi qu'on dise, « d'énergie du désespoir ». Ce que ces mots signifient, au vrai, c'est un paroxysme d'espérance aux abois. Toute énergie consciente est, comme l'amour (et parce qu'amour) à base d'espoir.

[...]

Optimisme ou pessimisme absolus. Et entre les deux, aucune solution moyenne, parce que par nature le Progrès est tout ou rien. Deux directions, et deux directions seulement, l'une vers le haut, l'autre vers le bas, sans possibilité de rester accroché à mi-chemin.

[...]

Pour fixer le choix de l'Homme, dans son pari fameux, Pascal pipait les dés par l'appât d'un tout à gagner. Ici quand l'un des deux termes de l'alternative est lesté par la logique, et en quelque façon par les promesses, d'un Monde tout entier, peut-on encore parler d'un simple jeu de chances, et avons-nous le droit d'hésiter? »²⁷

²⁷ Pierre Teilhard de Chardin, *Le Phénomène humain*, Seuil, 1955, p. 232 et 233

L'Évolution se poursuit

Comme l'a prophétisé Teilhard, l'Évolution se poursuit. Voici un bel exemple très bien démontré par Mathieu Ricard qui dans la préface de son dernier livre *Plaidoyer pour l'altruisme*, écrit:

« Mon expérience s'est donc constituée au confluent de deux grandes influences, celle de la sagesse bouddhiste de l'Orient et celle des sciences occidentales ». ²⁸

Ce rapprochement Orient – Occident se situe bien dans la convergence pressentie par notre ami Teilhard.

Si Teilhard était parmi nous aujourd'hui, il se réjouirait de voir se développer les moyens de communication. Il serait évidemment préoccupé par l'écologie. Mais étant un grand optimiste, il se mettrait sans doute à la recherche de solutions et n'agirait pas comme contestataire.

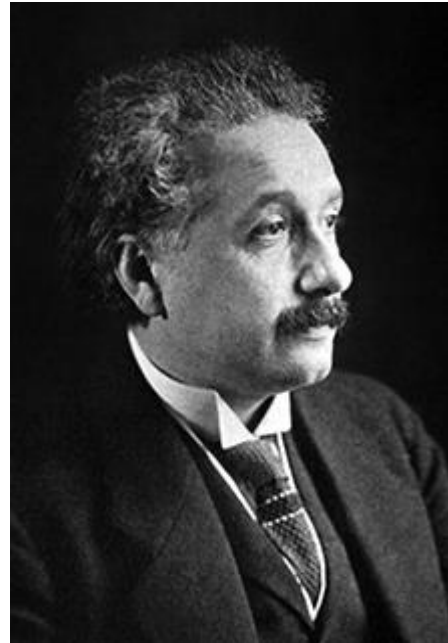
Quelques grands penseurs viennent en appui au *Phénomène humain*, du moins en partie, et me réconfortent dans mon choix de Teilhard comme maître à penser en spiritualité. Nous verrons comment se manifeste cet appui dans les pages suivantes.

²⁸ Mathieu Ricard, *Plaidoyer pour l'altruisme*, Nil, 2013 p. 12)

Compléments à Teilhard

Albert Einstein

Il existe, je crois, une continuité théorique entre la théorie de la relativité élaborée par Albert Einstein et *Le Phénomène humain* imaginé par Teilhard de Chardin. Il est clair à mes yeux que l'œuvre de Teilhard est une extrapolation de la théorie de la relativité. Extrapolation dans le sens que la Théorie de la relativité est extrapersonnelle alors que pour Teilhard comme déjà cité : « la vraie Physique est celle qui parviendra, quelque jour, à intégrer l'Homme total dans une représentation cohérente du monde. » Ceci est d'autant plus vrai que Teilhard se considérait comme un « hyper-physicien ».



La Théorie de la relativité, comme son nom l'indique, fait la démonstration que tout est relatif dans l'univers. Le fait que tout soit relatif nous indique aussi le caractère harmonieux de la nature dont la beauté est sa manifestation la plus spectaculaire. Einstein croyait à cette harmonie de la nature. Cette notion faisait déjà partie de sa philosophie avant même l'énoncé de la Théorie de la relativité. C'est d'ailleurs ce que pense Boris Kouznetsov un des éminents biographes d'Albert Einstein:

« En même temps, il faut noter que le fondement de son credo épistémologique [en ce qui concerne sa philosophie des sciences] fut posé avant l'énoncé de la théorie de la relativité. Ce credo était encore vague et son attitude antipositiviste [c'est-à-dire qu'il existe une forme quelconque de métaphysique] s'exprimait surtout dans sa croyance en l'harmonie objective et compréhensible de l'univers. Cette conviction profondément

enracinée eut une grande influence sur sa vie, elle détermina ses intérêts, ses vues morales et ses affinités esthétiques. »²⁹

[...]

« À la base de la vision du monde d'Einstein se trouve la ferme croyance dans l'harmonie de l'univers, couplée avec un intense désir d'harmonie social. Son tempérament scientifique poussait Einstein à créer une image physique qui exprimait l'harmonie de la nature. »³⁰

C'est dire qu'Einstein vivait dans l'espoir d'une plus grande harmonie avec et entre les humains malgré son grand besoin de solitude. Ceci est éminemment précurseur de la notion de noosphère imaginée par Teilhard. Il vivait donc en conformité avec sa propre philosophie de la vie :

« Par l'expérience quotidienne, concrète et intuitive, je me découvre vivant pour certains autres, parce que leur sourire et leur bonheur me conditionnent entièrement, mais aussi pour d'autres hommes dont, par hasard, j'ai découvert les émotions semblables aux miennes.

Et chaque jour, mille fois, je ressens ma vie, corps et âme, intégralement tributaire du travail des vivants et des morts. Je voudrais donner autant que je reçois et je ne cesse de recevoir. Puis j'éprouve le sentiment satisfait de ma solitude et j'ai presque mauvaise conscience à exiger d'autrui encore quelque chose.

[...]

²⁹ B. Kouznetsov, *Einstein sa vie, sa pensée, ses théories*, 1967, page 73

³⁰ B. Kouznetsov, précité page 81

Car je n'ai jamais considéré le plaisir et le bonheur comme une fin en soi et j'abandonne ce type de jouissance aux individus réduits à des instincts de groupe. En revanche, des idéaux ont suscité mes efforts et m'ont permis de vivre. Ils s'appellent le bien, le beau, le vrai. Si je ne me ressens pas en sympathie avec d'autres sensibilités semblables à la mienne, et si je ne m'obstine pas inlassablement à poursuivre cet idéal éternellement inaccessible en art et en science, la vie n'a aucun sens pour moi.

[...]

J'éprouve l'émotion la plus forte devant le mystère de la vie. Ce sentiment fonde le beau et le vrai, il suscite l'art et la science. Si quelqu'un ne connaît pas cette sensation ou ne peut plus ressentir étonnement ou surprise, il est mort-vivant et ses yeux sont désormais aveugles.

[...]

Je ne me lasse pas de contempler le mystère de l'éternité de la vie. Et j'ai l'intuition de la construction extraordinaire de l'être. »³¹

La construction extraordinaire de l'être selon Einstein et la définition de « voir » comme une prise de conscience accrue d'être et de la raison d'être, selon Teilhard, cèlent le rapprochement et la continuité de penser entre les deux hommes.

Ce rapprochement crée aussi un lien entre l'Amour universel et l'harmonie à construire entre les humains. Ceci nous permettra, au cours des épisodes subséquents, de faire de l'harmonie une des quatre valeurs qui, avec le beau, le vrai et le bien, découlent logiquement de la valeur de l'Amour universel.

³¹ Einstein, *Comment je vois le monde*, 1979, page 7 à 10

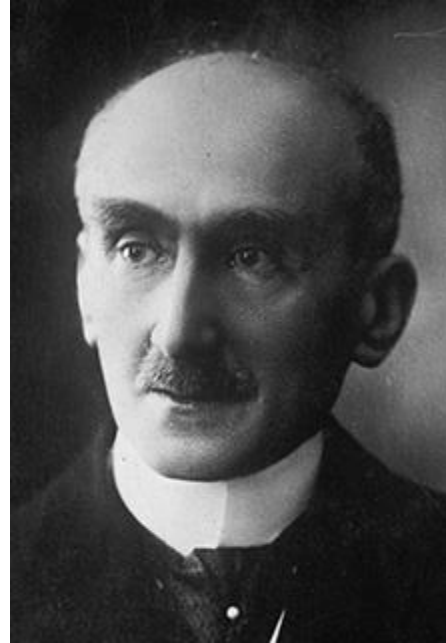
Il est aussi intéressant de mettre en perspective que Teilhard et Einstein étaient tous deux croyants chacun à sa façon : Teilhard dans la plus pure tradition catholique alors qu'Einstein se définissait comme un disciple de Spinoza. « Il y avait chez Einstein et Spinoza, comme l'a noté l'épistémologue Michel Paty, une « perception identique du rapport entre la pensée et la nature » et une même conviction sur la nature du déterminisme. »³² Pour Teilhard, Jésus-Christ est Dieu fait homme tandis que pour Spinoza le Christ est et demeure le plus grand des philosophes.

À noter que Einstein et Teilhard ont eu tous les deux des vies difficiles. L'un devenu sans-patrie, l'autre exilé en Chine et tenu au silence en ce qui concerne ses écrits dits non scientifiques. Il est aussi intéressant de savoir que Einstein est un quasi exact contemporain de Teilhard, il est né deux ans plus tôt et décédé la même année!

³² (Philosophie magazine / hors-série N°29, page 91 et 92).

Henri Bergson

Henri Bergson, le philosophe de l'intuition, nous fait prendre conscience que nous avons deux moyens bien distincts de connaître. L'un est externe et quantitatif, et l'autre est interne et qualitatif. Le premier, principalement démontré par la science, se situe dans l'espace – temps. Les phénomènes observés sont réversibles et/ou reproductibles. Le second se situe au plus profond de l'être, dans un autre temps et les phénomènes ressentis sont instantanés et non réversibles. Pour distinguer cet autre temps du temps de « l'espace – temps », Bergson l'appelle « durée ». Notre corps est l'outil qui nous permet d'interagir avec le monde extérieur alors que l'âme, le moi véritable, se situe dans notre intériorité. C'est dans notre intériorité, dit Bergson, que se situe aussi la liberté. L'âme libre possède une capacité de création infinie, qu'il qualifie « d'élan vital ». La dissociation de l'âme et du corps lui permet d'affirmer l'immortalité de l'âme... Son intuition le conduit donc directement dans l'univers de la spiritualité. Les rapprochements que nous pouvons faire entre lui et Teilhard ne sont pas surprenants puisque Teilhard connaissait l'œuvre de Bergson et avait reconnu son influence. Nous pouvons d'ailleurs apprécier celle-ci en rapprochant les notions d'*intériorité* et d'*extériorité* chez Bergson à celles du *dedans* et du *dehors* des choses chez Teilhard. De plus, l'âme, comme la conçoit Bergson et l'esprit ou l'hyperpersonnel en Oméga, suggéré par Teilhard, ne sont pas des notions incompatibles.



De plus, l'amour, cette forme d'énergie formidable pour Teilhard se trouve aussi dans l'œuvre de Bergson, qui le définit comme une force créatrice.

Albert Jacquard

Il est intéressant aussi de constater la communion de pensée entre Albert Jacquard et Teilhard sur trois aspects très importants : alors que Teilhard nous dit « l'homme sait qu'il sait » Jacquard nous dit que « Du coup, non seulement il **est**, mais il **se sait être**. C'est cela la conscience. C'est une performance qui nous permet de nous savoir être. »³³ De plus, tous deux reconnaissent la capacité de l'homme de prendre sa destinée entre ses mains et, surtout, tous deux endossent le modèle proposé par Jésus. Il y a cependant désaccord entre eux sur la proposition que Jésus est le fils de Dieu.



Il n'y a par ailleurs un rapprochement possible sur la notion de personne:

« Depuis qu'ils sont apparus sur Terre, les hommes se sont donné à eux-mêmes un regard ému sur l'univers – l'art –, un regard lucide sur les processus à l'œuvre dans cet univers – la science –, un regard exigeant sur eux-mêmes – l'éthique. La conscience individuelle ne peut-elle être présentée comme le reflet renvoyé par chacun de cette construction collective? »

« Mon moi actuel n'était présent ni dans l'ovule ni dans le spermatozoïde initial ; il n'a pas jailli spontanément de mon organisme; il y a été semé par tous ceux, vivants ou morts, avec qui j'ai eu communication. L'homme humain a fait de mon individu une personne. »³⁴

³³ Albert Jacquard, *Petite philosophie à l'usage des non-philosophes*, Calmann-Lévi, 1997, page 34

³⁴ Jacquard, *Voici le temps du monde fini*, 1991 page 101

Trinh Xuan Thuan

Dans le collectif *Le monde s'est-il créé tout seul* 35 sous forme d'entrevues et sous la direction de Patrice Van Eersel, Trinh Xuan Thuan se range dans le camp de ceux qui reconnaissent l'existence du Big Bang et la justesse du principe anthropique fort. Autrement dit « l'univers est réglé de façon extrêmement précise pour qu'il mène à la vie et à la conscience et afin que surgisse un observateur capable d'apprécier sa beauté et son harmonie. » (page 37)



« S'il n'y a qu'un seul univers et étant donné ce réglage, il faut « quelque chose » pour le régler? Oui si on écarte le hasard et les théories des univers multiples qui sont invérifiables et si on postule qu'il y a un seul univers, le nôtre, je pense qu'il faut parier, comme Pascal, sur l'existence d'un principe créateur qui a réglé les constantes physiques et les conditions initiales dès le début pour qu'elles aboutissent à un univers conscient de lui-même. Mais c'est un postulat que la science est incapable de démontrer qui relève de la métaphysique, je suis d'accord. Certains appellent ce principe créateur « Dieu ». Pour ma part, ce n'est pas un Dieu personnifié qui intervient dans les affaires humaines, mais c'est un principe panthéiste omniprésent dans la Nature, comme l'entendaient Spinoza et Einstein. Ce principe se manifeste par la beauté, l'harmonie, et l'unité du cosmos [...].

³⁵ *Le monde s'est-il créé tout seul? Entretien avec Patrice Eersel*, Albin Michel, 2008

Einstein l'a décrit ainsi : « Il est certain que la conviction, apparentée au sentiment religieux que le monde est rationnel, ou au moins intelligent, est à la base de tout travail scientifique un peu élaboré. Cette conviction constitue ma conception de Dieu. C'est celle de Spinoza. » ». (Pages 50 et 51)

Nous constatons donc que ce contemporain, plus proche de nous, actualise la vision de Teilhard à la lumière des dernières découvertes en astrophysique à savoir que l'Évolution depuis le Big Bang est prédéterminée jusqu'à nous. Trinh Xuan Thuan n'aime pas le terme « principe anthropique fort », auquel il préfère « principe de complexité » comme le suggère Hubert Reeves. Ce faisant, il nous éclaire en rapprochant sa vision des choses du principe de « complexité – conscience » proposé par Teilhard.

Ilya Prigogine

Toujours dans *Le monde s'est-il créé tout seul*, nous retrouvons la vision d'Ilya Prigogine. Celui-ci réfute le principe anthropique fort et propose plutôt l'autoorganisation de la matière. Prigogine se trouve donc en désaccord avec Teilhard sur ce principe. Il élabore sa théorie, après ses découvertes sur les structures dissipatives qui apparaissent, par exemple, dans des réactions chimiques loin de l'équilibre. On les nomme dissipatives parce qu'elles consomment ou dissipent l'énergie et sont instables. Autres exemples de structure dissipative : les êtres vivants. De la naissance jusqu'à la fin de sa croissance la matière vivante s'organise et grandit dans le meilleur ordre possible à l'aide de l'énergie qu'elle absorbe. Après que les êtres vivants ont atteint leur croissance optimale s'amorcent la décroissance et le désordre : c'est le vieillissement. Un ensemble d'êtres humains peut aussi être considéré comme une structure dissipative. Elle peut évoluer vers une structure complexe et ordonnée et ensuite sombrer dans le désordre.



Le temps, la « flèche du temps » comme il aime à dire est un élément important de ses théories. Pour lui, en effet, les événements se font dans le temps et ne sont pas réversibles. Il y a donc en physique et en chimie des phénomènes réversibles et d'autres, irréversibles. Ces derniers sont des événements et sont démontrés par la thermodynamique. L'irréversibilité est devenue la norme. La réversibilité et le déterminisme sont alors relégués au niveau de cas particulier.

Einstein croyait que l'utilisation des probabilités reflétait notre ignorance et qu'on finirait par connaître les mécanismes déterministes. D'où cette parole célèbre : « Dieu ne joue

pas aux dés ». Prigogine a travaillé à démontrer au contraire que les notions de probabilités et « flèche du temps » sont plutôt des éléments constitutifs de l'Évolution. Ces mêmes notions rapprochent la chimie physique (ce qui inclut la thermodynamique) des sciences humaines. En effet, quelle place pourrait-on faire à la créativité de l'homme si l'Évolution se réalisait dans un cadre purement déterministe? « L'avenir dépend de nous plus que jamais. » nous disent Prigogine et Stengers.³⁶

Nous observons donc en chimie physique des phénomènes qui s'apparentent à des événements de l'histoire de l'Homme comme l'apparition de Mozart et de Michel-Ange.

« L'homme n'étant certainement ni attendu ni appelé par le monde, mais une nouvelle alliance devient possible. En effet, si nous assimilons la vie à un phénomène d'autoorganisation de la matière évoluant vers des états de plus en plus complexes, notre présence constitue un phénomène assez naturel, survenu dans des circonstances bien déterminées, mais pas plus exceptionnel que la chute des corps. »³⁷

La créativité existe en chimie physique comme chez l'humain. Il n'y a pas de différence entre la créativité de l'homme et la créativité de la nature. Ainsi, comme le démontrent les structures dissipatives, le désordre conduit à la structure. Ou dit autrement, « l'ordre naît du chaos ». Autre façon de voir les choses : avec les notions de population, de probabilité et d'histoire, nous nous rapprochons des sciences humaines.

« L'homme quoi qu'il soit, est le produit de processus physico-chimiques extrêmement complexes et aussi, indissociablement, le produit d'une histoire, celle de son propre

³⁶ Prigogine et Stengers *La nouvelle alliance*, Gallimard 1979, page 50

³⁷ *Le monde s'est-il créé tout seul*, précité, page 87

développement, mais aussi celle de son espèce, de ses sociétés parmi les autres sociétés naturelles animales et végétales. »³⁸

« Nous ne voulons plus étudier seulement ce qui demeure, mais aussi ce qui se transforme, les bouleversements géologiques et climatiques, l'évolution des espèces, la genèse et les mutations des normes qui jouent dans les comportements sociaux »³⁹

« [...] les phénomènes de non-équilibre sont notre accès vers la complexité. Et des concepts comme l'autoorganisation loin de l'équilibre, ou de structure dissipative, sont aujourd'hui des lieux communs qui sont appliqués dans des domaines nombreux, non seulement de la physique, mais de la sociologie, de l'économie, et jusqu'à l'anthropologie et la linguistique. »⁴⁰

« La science d'aujourd'hui ne peut plus se donner le droit de nier la pertinence et l'intérêt d'autres points de vue, de refuser en particulier, d'entendre ceux des sciences humaines, de la philosophie, de l'art. »⁴¹

Voici un lieu de concordance. Presque un demi-siècle avant Prigogine, Teilhard avait vu, nous pourrions même dire prophétisé, cette ouverture aux sciences humaines :

« De plus en plus, les diverses disciplines de l'Univers, de la physique à la zoologie, tendent de se relier entre elles comme les divers chapitres d'une même et très grande Histoire. Elles recherchent le mécanisme, les phases et le prolongement d'un même processus immense : le développement de l'Univers. D'une extrémité à l'autre du domaine expérimental, nous découvrons qu'il n'y a qu'un seul vaste Phénomène en cours.

³⁸ Prigogine et Stengers, précité, page 130

³⁹ Prigogine et Stengers, précité, page 36

⁴⁰ Les idées d'Ilya Prigogine – Matière et révolution, [http://www.matierevolution.fr/espip.php? article 446](http://www.matierevolution.fr/espip.php?article=446).

⁴¹ Prigogine et Stengers, précité, page 97

L'Homme ne saurait être en dehors de ce Phénomène. Il est donc lui-même étudiable comme Phénomène. Pour voir tomber la cloison qui sépare indûment les sciences de l'Homme de la Science de la Nature, il n'y a pas, finalement, de moyen plus simple, ni plus radical, que de prendre conscience de l'unité de l'Évolution cosmique. »⁴²

« Probabilités et irréversibilités sont des conditions pour donner un sens à la création. »⁴³

Il y a donc désaccord entre Teilhard et Prigogine en ce qui concerne l'apparition de l'Homme sur Terre, mais les deux penseurs se rejoignent lorsqu'ils constatent que l'Évolution se fait et que la complexification est un élément clé de l'Évolution. Il y a aussi communion de pensée lorsqu'ils regardent vers l'avenir à savoir, cette possibilité qui s'offre à l'humanité de participer avec la nature à l'Évolution :

« Certes dans une vision déterministe de l'Évolution, comme dans certaines approches darwiniennes simplistes, l'homme n'a aucune responsabilité. J'adhère plutôt, quant à moi, à une vision probabiliste non linéaire, qui nous donne une responsabilité grandissante. Hegel disait : « Il est plus facile d'être esclave que maître. » Plus nous comprenons l'univers, plus nous avons de responsabilités – vis-à-vis de l'homme, mais aussi vis-à-vis de la nature, de la végétation, des animaux ... »⁴⁴

Prigogine dit aussi que l'intuition joue un rôle important dans ses recherches. Il nous rappelle en outre que le savant n'est pas isolé de la société dans laquelle il vit :

⁴² Pierre Teilhard de Chardin, *Science et Christ*, Édition du Seuil, 1965, page 121

⁴³ *Le monde s'est-il créé tout seul*, précité, page 80

⁴⁴ *Le monde s'est-il créé tout seul*, précité, page 102

« Vous voyez, me dit Prigogine, que le savant n'est pas un être désincarné, il est étroitement tributaire de la société dans laquelle il vit. La culture ambiante oriente ses recherches comme le font le pouvoir et l'argent. »⁴⁵

Pour ma part, j'ai de la difficulté à concevoir que tout au long de l'Évolution il n'y ait eu aucun mouvement aléatoire. Pour la vision de l'avenir, en revanche, il y a communion de pensée sur la capacité de l'homme d'influencer l'Évolution. En effet, la reconnaissance, par Prigogine, de la complexification de l'Évolution et de la possibilité d'y participer n'a pas pour effet de contredire la loi « de complexité – conscience » de Teilhard. De plus, les découvertes de Prigogine, alliant les sciences physiques et les sciences humaines, se situent dans la vision de Teilhard selon laquelle la connaissance de tout l'Homme (corps et esprit) doit être un élément constitutif des sciences physiques. Comme l'a dit Teilhard associant sa réflexion au domaine de l'hyper-physique et non au domaine de la philosophie ou de la théologie. La nouvelle alliance de Prigogine et Stengers correspond conceptuellement à l'hyper-physique de Teilhard.

Finalement, il est intéressant de constater le rapprochement entre Bergson et Prigogine, à savoir : l'importance de l'intuition et la distinction à faire entre les phénomènes réversibles et ceux qui ne le sont pas.

Rusbehan

Je connais peu de l'islam. Dans ma bibliothèque vous trouveriez ce seul livre de Fouad Laroui sur le sujet. Celui-ci m'a beaucoup éclairé et je retiens particulièrement cette citation du philosophe Rusbehan (1128-1209) :

« Voilà ce qui est exigé du fidèle que Dieu mène en ce monde par les degrés de l'amour humain à l'ascension de l'amour divin. Parce que dans le jardin de l'amour, il ne s'agit que

⁴⁵ Guy Sorman, *Les vrais penseurs de notre temps*, Fayard, 1989, page 50

d'une seule et même chose. Parce que c'est dans le livre de l'amour humain qu'il faut apprendre à lire l'amour divin. »⁴⁶

J'aime cette citation. Elle nous rappelle à juste titre que, quels que soient nos aspirations et désirs d'amour divin, il nous faut rester ancrés dans l'amour humain pour ne pas sombrer dans un mysticisme aveugle qui pourrait nous conduire vers l'intégrisme.

Luc Ferry

Parmi nos contemporains, j'apprécie en particulier la contribution de Luc Ferry. Avec *La révolution de l'amour*⁴⁷ un travail d'une érudition philosophique remarquable, Luc Ferry nous aide à relier la spiritualité et la philosophie en montrant que l'amour humain est une valeur transcendante tout en demeurant laïque.

Selon cet auteur, une sorte de révolution tranquille a été lancée avec la vie de bohème. Depuis le siècle dernier, voire la deuxième moitié du siècle dernier, l'amour-passion et, conséquemment, le mariage d'amour sont possibles. Nous nous sommes libérés de la contrainte du mariage arrangé. L'amour, qui peut aussi prendre le visage de la tendresse, de l'amitié ou de la fraternité, s'ouvre de l'intimité vers la sphère publique.

Après avoir procédé à la déconstruction des valeurs traditionnelles, Luc Ferry avance que nous sommes à élaborer un deuxième humanisme, post-Kant et post-Nietzsche. La mondialisation et le capitalisme tempéré par l'État-providence étant des éléments de cette transformation. Le premier humanisme, qui coïncide avec la première mondialisation, est celui que nous a laissé le siècle des Lumières. Le deuxième humanisme, que Ferry qualifie de transcendance dans l'immanence, coïncide avec la deuxième mondialisation et nous fait découvrir le « réenchâtement » du monde avec,

⁴⁶ Fouad Laroui, *De l'islamisme*, Robert Laffont 2006 p. 81)

⁴⁷ Luc Ferry, *La révolution de l'amour*, Plon, 2010

au centre, la remise en évidence de l'amour humain. Transcendance dans l'immanence, puisque le sentiment d'amour m'amène vers l'autre, m'amène au dépassement tout en ayant son siège en moi.

La lecture de *La révolution de l'amour* est aussi un bon moyen de revoir l'Évolution des idées en philosophie depuis l'Antiquité. Pour l'époque plus moderne, Luc Ferry compte trois périodes :

1. L'humanisme des Lumières demandant la mise en place d'un contrat social exigeant plus de liberté et incluant les droits de l'homme;
2. La déconstruction, dont l'essentiel s'est produit au XXe siècle sous l'influence de Nietzsche;
3. L'humanisme de l'amour et sa portée universelle.

Il nous rappelle aussi que l'amour n'élimine pas les autres valeurs : il les domine. Luc Ferry utilise la vie de bohème et l'amour-passion comme éléments déclencheurs de l'élaboration d'un nouvel humanisme. Ce sont certainement des éléments importants, mais ce ne sont pas les seuls. À mon avis, l'Évolution vers ce deuxième humanisme est le résultat de plusieurs autres facteurs. Notons par exemple l'existentialisme, l'échec retentissant du communisme, la promotion de la femme, les avancées scientifiques et technologiques. Sans pécher par trop d'optimisme, l'avènement de ce deuxième humanisme me paraît, a posteriori, inévitable. Portée par des femmes et des hommes de bonne volonté, l'Évolution va en s'accéléralant, comme l'a prophétisé Teilhard de Chardin.

Ce que j'aime aussi de ce livre, c'est le travail qu'a fait Ferry pour nous amener à la limite de la logique et, par conséquent, à la prise de conscience inévitable du mystère. Il dit qu'il est rationnel que la philosophie contienne de l'irrationnel. Le philosophe Karl Jaspers, autre grand penseur du XXe siècle, en était arrivé lui aussi à cette conclusion. Jeanne Hersch, professeure de philosophie, définit l'œuvre de Jasper « comme étant une

méditation rationnelle aux limites de la condition humaine. »⁴⁸ Cette excursion dans le domaine de la transcendance ne permet cependant pas à Jasper d'accepter le Dieu révélé. Il s'agira pour lui, à la limite, d'un dieu caché, d'un dieu philosophique.

* * *

Teilhard de Chardin a donc l'appui virtuel de ces autres grands penseurs. Et ce qui est encore plus fascinant, à mes yeux, c'est la convergence de pensée vers les valeurs universelles. Nous verrons dans les pages qui suivent quelles sont ces valeurs et comment elles interagissent.

⁴⁸ Jeanne Hersch, L'étonnement philosophique, Gallimard, 1993, page 436

Influence de l'Orient

Spiritualité orientale

On ne peut amorcer une réflexion spirituelle sans y inclure l'influence de l'Orient. Nous avons beaucoup à apprendre des cultures orientales. Au centre de ces cultures, sans doute, se trouve le bouddhisme. Un des maîtres du rapprochement entre l'Orient et l'Occident est sans contredit Mathieu Ricard. Le point de départ de la recherche qui l'a mené à s'intéresser au bouddhisme a été : « d'établir une hiérarchie des priorités dans mon existence. »⁴⁹ Ce questionnement a conduit Mathieu Ricard à délaisser une carrière prometteuse de chercheur en biologie moléculaire en faveur d'une existence consacrée à la recherche spirituelle! Le livre, *Le moine et le philosophe*, dont voici quelques extraits, est le résultat d'un dialogue entre Mathieu Ricard et son père, le philosophe Jean-François Revel. Ce dialogue nous offre, à nous Occidentaux, une excellente introduction au bouddhisme.

« En essence je dirais que le bouddhisme est une tradition métaphysique dont émane une sagesse applicable à tous les instants de l'existence et dans toutes les circonstances. Le bouddhisme, en effet, n'est pas une religion, si l'on entend par religion l'adhésion à un dogme que l'on doit accepter par un acte de foi aveugle, sans qu'il soit nécessaire de redécouvrir par soi-même la vérité de ce dogme. Mais si l'on considère l'une des étymologies du mot religion, qui est « ce qui relie » le bouddhisme est relié aux plus hautes vérités métaphysiques. Le bouddhisme n'exclut pas non plus la foi, si l'on entend par foi une conviction intime et inébranlable qui naît de la découverte d'une vérité intérieure. La foi c'est aussi un émerveillement devant cette transformation intérieure. D'autre part, le fait que le bouddhisme ne soit pas une tradition théiste conduit nombre de chrétiens, par

⁴⁹ Jean-François Revel et Mathieu Ricard, *Le moine et le philosophe*, 1997, page 32

exemple, à ne pas le considérer comme une "religion" au sens courant du terme. Enfin le bouddhisme n'est pas un dogme, car le Bouddha a toujours dit que l'on devait examiner ses enseignements, les méditer, mais qu'on ne devait pas les accepter simplement par respect pour lui. Il faut découvrir la vérité de ses enseignements en parcourant les étapes qui mènent à la réalisation spirituelle. On doit les examiner, dit le Bouddha, comme on examine un morceau d'or. Pour savoir s'il est pur, on frotte l'or sur une pierre plate, on le martèle, on le fait fondre au feu. Les enseignements du Bouddha sont comme des carnets de route sur la voie de l'Éveil, de la connaissance ultime de la nature de l'esprit et du monde des phénomènes. »⁵⁰

« ... enfin, l'aspect le plus essentiel est l'aspect immatériel de la conscience. Ce dernier aspect constitue le continuum de la conscience, qui se poursuit de vie en vie. Ce continuum n'a ni début ni fin, car le conscient ne peut naître de rien ni de l'inanimé : chaque instant de conscience naît d'un instant de conscience qui le précède et engendre un instant de conscience qui le suivra. De même qu'en physique on parle du principe de la conservation de l'énergie – la matière-énergie ne peut ni être créée ni disparaître, seulement se transformer –, on pourrait parler ici d'un principe de conservation de la conscience. Il y a donc un continuum, un courant de conscience pour chaque être, qui peut se transformer, tout comme l'eau d'un fleuve peut être souillée ou purifiée. C'est ainsi qu'au fil de cette transformation, on peut passer de l'état de confusion des êtres ordinaires à l'état d'éveil d'un Bouddha. »⁵¹

« La pratique bouddhiste comporte trois aspects complémentaires : la vue, la méditation et l'action. La vue c'est ce qui correspond à la perspective métaphysique. »⁵²

⁵⁰ Revel et Ricard, précité, page 43

⁵¹ Revel et Ricard, précité, pages 79 et 80

⁵² Revel et Ricard, précité, page 203

« L'une des caractéristiques de cette "science de l'esprit" qu'est le bouddhisme, c'est qu'il ne suffit pas de reconnaître, d'identifier une émotion consciente ou une tendance latente que l'on ferait revenir à la surface, mais qu'il faut savoir "libérer" les pensées. Libérer les pensées, c'est faire en sorte qu'elles ne laissent pas de trace dans notre esprit, qu'elles ne l'enchaînent pas dans l'erreur. »⁵³

La science de l'esprit développée par le bouddhisme peut nous aider dans le contrôle de nos émotions, dans l'action. Le bouddhisme considère la spiritualité comme essentielle. Je suis d'accord avec cette idée. Pour ne pas s'égarer tous azimuts dans ses pensées, il faut y mettre un minimum de spiritualité sachant qu'« [i]l n'y a aucune incompatibilité fondamentale entre la science et la vie spirituelle. »⁵⁴

Rapprochement entre l'Orient et l'Occident

« L'Occident a produit les antibiotiques qui sauvent des vies humaines et le Tibet s'est employé à donner un sens à l'existence. L'idéal de la médecine est de permettre à chacun de vivre cent ans ou plus en gardant toutes ses dents! Le but de la voie spirituelle est d'éliminer du courant de la conscience toute trace d'orgueil, de jalousie, de haine, de cupidité, etc. De devenir quelqu'un qui ne cause pas le moindre tort à autrui. Notre société occidentale n'est plus axée sur ce genre de recherche, qui lui paraît hors de portée. Pourquoi ne marierait-on pas les deux approches? Rien ne s'oppose à ce qu'un sage utilise les bienfaits de la médecine ou prenne l'avion, mais il ne placera jamais ces commodités au même niveau que la recherche spirituelle. On peut allier le spirituel et le temporel de façon intelligente et constructive, à condition de rester conscient de leur importance respective. »⁵⁵

⁵³ Revel et Ricard, précité, page 108

⁵⁴ Revel et Ricard, précité, page 32

⁵⁵ Revel et Ricard, précité, pages 194 et 195

Mathieu Ricard a publié plus récemment un imposant rapport de thèse ayant pour objet la nécessité de développer l'altruisme, cette grande valeur privilégiée par les pratiquants du bouddhisme. Dans cet ouvrage, l'auteur rapporte avoir « renoué avec le monde scientifique en dialoguant avec l'astrophysicien Trinh Xuan Thuan. »⁵⁶ Ce travail est aussi intéressant sur le plan du rapprochement entre l'Orient et l'Occident. Dans ce livre, Mathieu Ricard nous informe des recherches très avant-gardistes, en cours de réalisation dans des laboratoires aux États-Unis, dont le but est le rapprochement entre la sagesse bouddhiste de l'Orient et les sciences occidentales. Nous avons d'ailleurs déjà présenté ce magnifique travail dans le chapitre sur la vie et l'œuvre de Teilhard de Chardin comme montrant que l'Évolution se continue telle que prophétisée par Teilhard lui-même.

Continuum de la conscience ou vie éternelle?

Il est aussi intéressant ici de revenir à la pensée d'Albert Jacquard. Plus précisément, dans *Dieu?*,⁵⁷ Jacquard revient sur cette notion de conscience qui, cette fois, se rapproche davantage du continuum de la conscience mis en avant par le bouddhisme. Parlant de la vie éternelle, il affirme :

« [À] notre raison raisonnante, constatons qu'il est possible d'aller la découvrir dans la définition même de la conscience; oui, c'est là que l'éternité se cache.

[...]

Il m'est cependant possible de me rattacher à un autre repère temporel, celui des réflexions, des évocations, des émotions, des interrogations qui se succèdent dans la continuité de mon existence consciente. Elles se déroulent dans un univers intérieur qui n'a d'autre rythme que leur propre succession; il n'est nullement nécessaire que ce rythme

⁵⁶ Mathieu Ricard, *Plaidoyer pour l'altruisme*, Nil, 2013, page 12

⁵⁷ Albert Jacquard, *Dieu?* Stock/Bayard, 2003

soit en phase avec celui des évènements extérieurs, générés par le mouvement des planètes ou par les vibrations des atomes; il définit une autre durée. [Voici une pensée très proche de celle d'Henri Bergson. Voir le chapitre Complément à Teilhard]

[...]

Dans l'univers de ma conscience, l'après-moi ne peut exister; ma conscience est, pour elle-même, éternelle. Une vie éternelle peut alors être évoquée tout en restant parfaitement réaliste, à condition de considérer non la vie de l'organisme, mais celle de la conscience, et surtout à condition de considérer non la durée mesurée par des évènements cosmiques, mais celle que définit le cheminement de cette conscience.

[....]

Au cœur de cette éternité j'ai à vivre l'avant sans être trop obsédé par un après qui ne me concerne pas. C'est donc au monde qui m'est contemporain que je dois m'intéresser et participer. Voilà un message bien éloigné de celui que j'avais compris dans mon enfance lorsque la vie éternelle m'a été présentée comme l'objectif de mon existence, objectif lointain et situé dans un autre univers. En réalité l'éternité, c'est ici et maintenant. »⁵⁸

La méditation

La méditation est une pratique essentielle pour qui veut essayer d'apprécier la science de l'esprit développée par les moines bouddhistes. Mais qu'est-ce que la méditation; qu'est-ce l'esprit? Voici des définitions proposées par Yongey Mingyour Rinpoché :

⁵⁸ *Dieu?*, précité, pages 130 à 133)

« Je vais vous confier un grand secret. Quoi qu'il se passe en vous lorsque vous restez simplement attentif à ce qui survient chaque seconde dans votre esprit, c'est la méditation. Se détendre simplement dans cet état c'est l'expérience de l'esprit naturel. »⁵⁹

Mais quels sont les bienfaits que peut nous procurer la pratique de la méditation? Citons à nouveau Yongey Mingyour :

« Bien que nous soyons génétiquement programmés pour le bonheur éphémère, nous sommes aussi dotés du pouvoir de découvrir, à l'intérieur de nous, un sentiment de confiance, de paix et de bien-être plus profond. Les êtres humains semblent être les seuls capables de comprendre qu'il faut mettre ensemble la raison, l'émotion et l'instinct de survie, et, par là, créer un univers (pas seulement pour eux-mêmes et les générations suivantes, mais pour tous ceux qui souffrent et qui ont peur) où tous peuvent coexister dans la paix et le contentement.

« Ce monde existe déjà, en fait, dans les infinies possibilités de notre être, même si, à présent, nous n'en sommes pas conscients. Le but des enseignements bouddhistes est de nous rendre capables de voir que ces possibilités sont présentes ici et maintenant. Pour les reconnaître, il est nécessaire d'apprendre à reposer l'esprit. Ce n'est qu'en reposant votre esprit dans son état de claire conscience naturelle que vous pouvez voir que vous n'êtes pas vos pensées, vos sentiments ni vos perceptions, qui tous ne sont que des fonctions de votre corps. Et tout ce que j'ai appris, aussi bien dans le bouddhisme que dans la science moderne, me montre que les êtres humains ne se réduisent pas non plus à un corps. »⁶⁰

⁵⁹ Yongey Mingyour Rinpoché, *Bonheur de la méditation*, page 83

⁶⁰ Yongey Mingyour, précité, pages 294 et 295

Albert Jacquard nous propose cette réflexion qui ajoute à la pertinence de la méditation pour la femme et l'homme d'action :

« Méditer ou agir? doit-on choisir? Il ne faut certainement pas choisir, mais joindre la méditation à l'action et réciproquement. La méditation nous permet de définir un objectif; l'action nous permet de nous en approcher, ou même parfois de l'atteindre. Selon les circonstances, il peut être nécessaire de privilégier l'une ou l'autre, mais on ne peut se passer durablement d'aucunes. Il est fort dangereux de spécialiser les un dans l'action, les autres dans la méditation, comme si nous étions prédestinés à l'un ou à l'autre. Plus nous sentons le besoin d'agir, plus nous devons nous efforcer à la réflexion. Plus nous sommes tentés par le confort de la méditation, plus nous devons nous lancer dans l'action. »⁶¹

⁶¹ Albert Jacquard, Petite philosophie à l'usage des non-philosophes Calmann-Lévy, 1997, page 181

Première synthèse et discussion

Nous venons donc de voir comment plusieurs grands cerveaux des XXe et XXIe siècles apportent leur soutien virtuel à la thèse de Teilhard telle que présentée dans *Le Phénomène humain*. Résumons les points positifs les plus pertinents et les plus significatifs :

- Nous constatons une continuité théorique entre l'intrapersonnel de Teilhard et l'extrapersonnel de Einstein. Teilhard, se définissant comme hyper-physicien, imagine que la vraie physique de l'avenir doit inclure autant l'esprit que la matière. Pour sa part, Einstein croyait en l'harmonie de l'univers avant même d'avoir imaginé la théorie de la relativité. Et pour lui, le mystérieux est une source inépuisable de créativité.
- Bergson avance que nous avons deux moyens de connaissance, l'un interne, associé à l'âme, et l'autre externe, associé à notre corps. Cela correspond au dedans et au dehors des choses selon Teilhard. Aussi, Bergson qualifie « d'élan vital » notre capacité infinie de créativité.
- Jacquard et Teilhard s'entendent pour :
 - distinguer l'homme de l'animal (l'animal sait, l'homme sait qu'il sait);
 - dire que l'homme a sa destinée entre ses mains pour la suite du monde;
 - reconnaître, chacun à sa façon, l'apport de Jésus-Christ à l'avancement des choses.
- Trinh Xuan Thuan actualise la vision de Teilhard et reconnaît le principe de complexité–conscience.
- L'autoorganisation de la matière selon Prigogine est une importante note discordante par rapport à l'œuvre de Teilhard. Cela est bien, d'une certaine manière, et nous suggère d'être sur nos gardes à propos de la vision du passé. Sur ce point, nous devons aussi avoir en mémoire les restrictions apportées par Niel Turok concernant l'apparition de la vie et de la conscience. Heureusement, pour la suite de

l'Évolution, Prigogine et Teilhard se rejoignent en ce qui concerne l'apport de la créativité des humains et l'alliance qui doit maintenant exister entre les sciences physiques et humaines.

- C'est dans l'amour humain que se cultive l'amour divin nous dit Rusbehan.
- Luc Ferry relie la spiritualité et la philosophie en montrant que l'amour humain est une valeur transcendante tout en demeurant laïque. Transcendance dans l'immanence, puisque le sentiment d'amour m'amène vers l'autre, m'amène au dépassement tout en ayant son siège en moi. Il nous rappelle aussi que l'amour n'élimine pas les autres valeurs : il les domine.
- Le rapprochement entre l'Orient et l'Occident selon les travaux de Mathieu Ricard.

* * *

La mise en valeur de l'œuvre de Teilhard par ces autres éminents penseurs est évidemment partielle, mais elle est suffisante pour nous permettre de nous abreuver à la pensée de Teilhard pour la suite de cet essai. Deux éléments cruciaux dans l'œuvre de Teilhard sont à la base de l'élaboration des pages suivantes : l'Amour et l'apport des humains dans la continuation de l'Évolution en conformité avec le principe de complexité-conscience.

La réflexion sur la spiritualité nous a conduits vers l'élément au centre de notre existence : l'amour édifié en « valeur ».

Il y a, me semble-t-il, plusieurs niveaux d'intensité dans la manifestation de l'amour. Il y a pourrait-on dire une forme de hiérarchie. Voici donc (suivant un ordre croissant c'est-à-dire du moins intense au plus intense) mon appréciation de cette hiérarchie des sentiments amoureux.

1) Les connaissances

Au premier niveau, il y a les connaissances. Ces gens que nous côtoyons et que nous qualifions, dans certains cas, de bonnes relations. Ce sont ces gens qu'il nous fait plaisir de connaître sans plus. Ici on ne parle pas encore d'amitié encore moins d'amour bien qu'il pourrait s'agir dans certains cas d'embryon de sentiment plus profond.

2) Les amitiés conditionnelles

À ce niveau, il s'agit d'amitiés plutôt superficielles, comme les amitiés d'activité et d'intérêt. Ces amitiés ont leur importance, mais elles ont tendance à s'amoinrir quand la relation d'intérêt (d'affaires) disparaît ou quand l'activité à laquelle nous participons disparaît.

3) L'amitié

L'amitié c'est cet état d'être d'égal à égal et réciproque avec l'autre, qui s'épanouit en une relation mutuellement enrichissante.

Selon l'interprétation par Luc Ferry, de ce qu'Aristote qualifia de *philia* :

« C'est la joie prise à la simple existence d'autrui. C'est la joie sans raison, si l'on peut dire, en tout cas sans raison autre que l'existence, la présence de l'être aimé. »⁶²

Une amitié d'exception peut aussi exister au sein de petits groupes d'inséparables.

⁶² Luc Ferry, *De l'amour*, Odile Jacob, 2012 page 62

4) L'amour du couple

L'amour le plus concret est bien celui du couple. Là où peut exister l'*éros* selon les Grecs. C'est l'amour de celui ou celle que nous qualifions d'âme sœur. Dans la majorité des cas, c'est la vie commune où la sexualité peut s'épanouir. Certains, comme Luc Ferry, diront que c'est la base de toute l'activité humaine puisqu'il déborde sur la place publique. Teilhard idéalise davantage et y voit un pouvoir de fécondation spirituelle encore embryonnaire :

« Entre l'homme et la femme, un pouvoir spécifique et mutuel de sensibilisation et de fécondation spirituelle sommeille vraisemblablement encore, qui demande à se dégager en irrésistible élan vers tout ce qui est beauté et vérité. »⁶³

5) L'amour du groupe

Vient ensuite la filiation de type familial ou clanique, en fonction de la culture prédominante.

Dans la très grande majorité des cas, c'est l'amour du couple auquel s'ajoute l'amour des enfants.

« Aussi y a-t-il quelque chose de maternel en tout amour féminin, et, par imitation, en tout amour; par souvenir aussi, puisque c'est de la mère que nous apprenons tous à aimer premièrement. »⁶⁴

⁶³ Pierre Teilhard de Chardin, *Sur l'Amour*, Édition du Seuil, 196,7 Page 27

⁶⁴ Citation de Alain, dans *Pensées sur l'amour*, André Comte-Sponville, Albin Michel, 1998, page 40

6) L'enracinement

Comme niveau suivant, nous pouvons penser à l'enracinement dans son milieu, dans sa culture telle que proposée par Simone Weil :

« L'enracinement est peut-être le besoin le plus important et le plus méconnu de l'âme humaine. C'est un des plus difficiles à définir. Un être humain a une racine par sa participation réelle, active et naturelle à l'existence d'une collectivité qui conserve vivants certains trésors du passé et certains pressentiments de l'avenir. Participation naturelle, c'est-à-dire amenée automatiquement par le lieu, la naissance, la profession, l'entourage. Chaque être humain a besoin d'avoir de multiples racines. Il a besoin de recevoir la presque totalité de sa vie morale, intellectuelle, spirituelle, par l'intermédiaire des milieux dont il fait naturellement partie. »⁶⁵

7) La Noosphère

Le prochain niveau est la prise de conscience que cet amour est un élément actif dans la Noosphère. À ce niveau, l'expression du sentiment amoureux s'apparente à l'*agapè* selon les Grecs. La Noosphère est cette nappe pensante. Teilhard donne un sens biologique à l'humanité tout entière, où chacun d'entre nous est un élément de l'ensemble. L'Amour dans la Noosphère grandit lentement et sûrement, pour y voir comme des changements de phase. Il faut y mettre du temps, beaucoup de temps pour que ce changement de phase se fasse. Teilhard donne l'exemple de l'eau qui bout. Cette eau qui bout ne change pas de phase instantanément. Et, tout au long de ce changement, les deux phases, l'ancienne et la nouvelle coexistent.

⁶⁵ Simone Weil, *L'enracinement* Gallimard, 1949, page 61

8) Valeur transcendantale dans l'immanence.

Comme nous le verrons ci-après, l'amour est une manifestation humaine d'une telle importance que plus d'un penseur en fait une valeur transcendantale. Luc Ferry, tout particulièrement, y voit un entre-deux si l'on peut dire. Il pense l'amour comme transcendance dans l'immanence, puisque le sentiment d'amour m'amène vers l'autre, m'amène au dépassement tout en ayant son siège en moi. Voyons plus en détail comment cet auteur perçoit ce phénomène :

« Celui ou celle que j'aime m'apparaît « comme plus important que moi », il me met au sens propre, « hors de moi », il m'oblige, quelle que soit l'explication qu'on donne de ce phénomène bien connu et qui rejoint par certain point les grandes expériences religieuses ou mystiques, à « sortir de soi » à me dépasser, à me détourner de mon égo pour regarder ailleurs, dans une direction parfois tout à fait opposée. Pour autant, ce sentiment de transcendance qui nous saisit et accompagne l'état amoureux dans tous les instants de la vie ne trouve bien évidemment son siège nulle part ailleurs qu'en nous-mêmes, voire, comme l'indique la métaphore universelle du « cœur », dans les régions les plus intimes de notre personnalité. Il s'agit donc bien, en ce sens très concret, malgré le caractère en apparence abstrait de la formule d'une « transcendance dans l'immanence », d'un rapport à l'extériorité, au tout autre, qui prend cependant sa source dans l'intériorité la plus intime. »⁶⁶

Ainsi Ferry nous amène à la limite de la logique et, par conséquent, à la prise de conscience inévitable du mystère.

⁶⁶ Luc Ferry, *La révolution de l'amour*, Plon 2010, page 266

9) Valeur transcendante

En suivant les traces de Teilhard (encore lui!), l'amour devient valeur transcendante. Reprenons ici cette phrase parmi les plus célèbres de ce cher Teilhard : « L'Amour est la plus universelle, la plus formidable et la plus mystérieuse des énergies cosmiques. » L'Amour qu'il désigne alors comme étant une énergie cosmique mystérieuse se situe donc au-delà de l'entendement et est donc à ses yeux une manifestation transcendante. Et c'est cette formidable énergie qui lui fait dire que : « Plus une affection est spirituelle moins elle absorbe, – et plus elle pousse à l'action » et plus grande sera la noblesse de la tâche. Selon Teilhard ce sentiment nous vient d'un ailleurs ... et il le nomme Amour avec un grand « A ».

10) L'amour de Dieu et le Dieu amour

L'amour érigé au niveau de valeur absolue fait dire aux croyants que Dieu est amour.

« La béatitude, ou joie parfaite, est donc le fruit d'une connaissance à la fois rationnelle et intuitive qui s'épanouit dans un amour. Non pas un amour entendu dans le sens d'une passion : en ce sens, « Dieu n'aime et ne hait personne » affirme Spinoza. Mais un amour universel, fruit de l'esprit : L'amour intellectuel de l'esprit envers Dieu est l'amour même de Dieu, dont Dieu s'aime lui-même. »⁶⁷

⁶⁷ Frédéric Lenoir, *Le miracle Spinoza*, Fayard, page 193.

Discussion

L'amour est un sentiment qui se manifeste sous forme d'énergies physique et chimique ressenties dans son être, dans son corps. À tout le moins, l'amour canalise ses énergies dans le but d'agir au plaisir, au bonheur voir même à la joie de ceux que nous aimons. L'amour est d'une telle importance et peut être d'une telle intensité, à l'endroit d'un grand nombre voire même à l'endroit de tous les humains, que pour plusieurs philosophes elle est érigée en valeur voir même en valeur absolue.

L'intensité de chaque niveau, que nous proposons ici, peut varier d'un individu à l'autre en fonction de son histoire spécifique. Par exemple chez l'un plutôt que chez l'autre la filiation familiale peut être moins forte que l'amitié. Pour certains, la hiérarchie peut être différente. De plus, ces sentiments ne sont pas mutuellement exclusifs, mais force nous est de constater qu'il y a bien une certaine forme de hiérarchie dans leur manifestation. Il appartient aussi à chaque individu de se définir par rapport à cette hiérarchie. Il est évident aussi que l'appartenance à ces niveaux peut varier dans le temps. Finalement, pour certains individus d'autres niveaux, non ici répertoriés, peuvent possiblement exister.

Ainsi, nous pouvons conclure que plus notre capacité d'aimer s'élève dans la hiérarchie, ici exprimée, plus notre engagement est noble et universel.

Encouragement à la créativité

Nous reviendrons plus loin sur le sujet de la créativité. J'aimerais cependant souligner tout de suite que toute démarche spirituelle est un encouragement à l'expression de sa propre unicité. Le voyage dans notre intériorité profonde nous fait prendre conscience que nous sommes tous uniques et que cette unicité se manifeste par notre intuition. Cette intuition est certainement un moyen de création. De plus, la spiritualité est source d'inspiration. Parce qu'elle nous fait prendre conscience de ce qui, à un moment, nous dépasse, nous est inconnu.

Philosophie de l'action individuelle.

Première partie

La réflexion à caractère spirituel présentée dans les pages précédentes nous a permis d'établir les bases sur lesquelles nous pouvons nous appuyer dans l'élaboration d'une philosophie. Voyons la suite.

Dans un premier temps, notre réflexion se porte sur l'action individuelle et, dans un deuxième temps, sur l'action collective.

Pourquoi la philosophie? Parce que « consciemment ou inconsciemment la philosophie est présente dans notre vie à tous » nous fait remarquer Jean d'Ormesson. Il ajoute qu'on ne peut y échapper : « On peut choisir d'ignorer la philosophie, mais on choisit alors d'ignorer le monde. »⁶⁸

Il faut passer par la philosophie pour comprendre quoi que ce soit à tout ce qui nous entoure. Et, comme le suggère André Comte-Sponville, la philosophie est un moyen de mieux vivre. Il nous fait cette suggestion en adaptant à notre siècle la définition épicurienne : « la philosophie est une pratique discursive (elle procède par des discours et des raisonnements), qui a la vie pour objet, la raison pour moyen et le bonheur pour but. Il s'agit de penser mieux pour vivre mieux » (Comte-Sponville, *Le bonheur, désespérément*, 2000, pages 12 et 13).

Du fond de l'Antiquité jusqu'à nos jours, la philosophie a connu ses hauts et ses bas comme outil du « mieux vivre ». Mais la pensée humaine est puissante, ce qui fait que de temps à autre des philosophes apportent un peu plus de lumière à leurs contemporains. Cette

⁶⁸ Jean d'Ormesson, *Odeur du temps*, Éditions Héloïse D'Ormesson, 2007, pages 74 et 75

lumière, la philosophie, nous aide à tisser des liens, par la logique, entre les valeurs fondamentales et ce qui nous guide dans notre existence de tous les jours.

Jean d'Ormesson rappelle aussi que « Bergson soutenait que toute œuvre peut se ramasser en une intuition fondamentale, en un point central ».⁶⁹ Dans un ouvrage plus récent⁷⁰ (*De L'amour*), Luc Ferry formule très bien cette idée centrale de son œuvre en adaptant la maxime de Kant : « Agis de sorte que la maxime de ta volonté puisse aussi servir en tout temps de principe pour une législation universelle. ». qui devient « Agis de telle sorte que tu puisses souhaiter voir les décisions que tu prends s'appliquer aussi aux êtres que tu aimes le plus ». La première appartient au premier humanisme, la seconde, au deuxième humanisme selon la définition de Luc Ferry. (Voir le sous-chapitre « Luc Ferry » du chapitre « Complément à Teilhard ») Il s'agit là, à mon avis, d'un outil puissant dont disposent les gens d'action. Nous y reviendrons lorsque nous traiterons des points de repère pouvant guider nos actions.

Me voici parvenu à l'élément central de ma réflexion. Récapitulons, en juxtaposant cette fois les idées accumulées dans cette section avec celles en provenance des sections précédentes :

a) Teilhard fait un lien entre amour et énergie : « L'Amour est la plus universelle, la plus formidable, et la plus mystérieuse des énergies cosmiques. ». ainsi qu'entre l'amour humain et l'Amour comme valeur transcendante qui nous vient d'ailleurs.

b) C'est dans le jardin de l'amour humain que se cultive l'amour divin selon Rusbehan, philosophe de culture arabe.

⁶⁹ d'Ormesson précité, page 177

⁷⁰ Luc Ferry, *De l'amour*, Odile Jacob, 2012

- c) Einstein fait un rapprochement entre le mystérieux et la créativité.
- d) Bergson fait un rapprochement entre créativité et amour : « L'énergie créatrice doit se définir comme amour. »
- e) Albert Jacquard adhère au projet de société proposé il y a deux mille ans par un homme nommé Jésus.
- f) Comme nous le rapporte Frédéric Lenoir dans son livre *Le Christ philosophe*, la philosophie du Christ a survécu à l'épreuve du temps. Ce phénomène unique dans l'histoire de l'Occident a été possible par la laïcisation de cette philosophie dont l'élément clé est de placer l'amour au-dessus de toutes les lois.
- g) Le bouddhisme propose une alliance entre le spirituel et le temporel, et un continuum de la conscience entre les êtres.
- h) Luc Ferry propose la transcendance dans l'immanence de l'amour soit une forme laïque de spiritualité.

Ces idées indiquent une convergence. Une convergence universelle qui sera notre guide pour la suite de notre réflexion. L'amour est la réalité la plus humaine qui soit. Albert Camus, pourtant l'homme de « la pensée révoltée » appuie aussi cette convergence lorsqu'il écrit : « Je ne connais qu'un seul devoir et c'est celui d'aimer. »⁷¹

Comment se fait cette convergence? Par l'appréciation des liens proposés par ces grands penseurs entre amour humain, Amour divin, amour-énergie, énergie créatrice, créativité

⁷¹ Philosophie magazine, hors-série, *Albert Camus, la pensée révoltée* avril-mai 2013

et mystère. Nous ne pouvons qu'être émerveillés par cette convergence d'idées mise en avant autant par des athées que des agnostiques et des croyants.

Dans *La guérison du monde*, Frédéric Lenoir arrive à la même conclusion. Pour lui, trois valeurs sont plus universelles et fondamentales que toute autre : la justice, la liberté et l'amour. Et il place l'amour au sommet de cette triade.

En s'inspirant de tous ces hommes de réflexion, il est maintenant facile de placer l'Amour au sommet des valeurs. Voyons maintenant « comment aimer comme il faut ».

Philosophie de l'action individuelle.

Deuxième partie

La plus haute des valeurs – l'Amour – étant définie, nous pouvons ensuite construire une pyramide de valeurs. En d'autres mots, la plus haute hypothèse étant maintenant posée, nous pouvons échafauder par la raison une philosophie. Le tableau placé en annexe, à la fin de ce chapitre, montre schématiquement comment nous pouvons tisser des liens entre tous les concepts importants. L'Amour nous inspire et nous conduit dans la recherche du beau. À l'inverse, le beau, selon Schelling, étant une représentation de l'infini de façon finie, nous pouvons dire qu'il est une fenêtre qui s'ouvre sur le monde immatériel qu'est la spiritualité. Autrement dit, nous constatons la symbiose entre la spiritualité et le beau. Symbiose aussi ressentie par François Cheng : « Car la beauté formelle, tel qu'elle se manifeste depuis l'organisation du corps humain jusqu'aux lois régissant le mouvement des corps célestes, nous fait pressentir une beauté presque éthique, en ce sens qu'elle laisse transparaître une exigence toujours maintenue, une promesse qui n'a jamais trahi. Et cette perspective éthique nous éveille à d'autres types de beauté, venue de l'esprit et de l'âme. »⁷²

J'aime ce lien entre la beauté et l'éthique. Il est vrai, je pense, que la beauté, qui nous influence au plus profond de notre être, nous rend plus aptes à des actions éthiques.

Cet Amour ne peut pas tolérer un énoncé qui soit faux. Comment puis-je aimer une personne et à la fois, consciemment, l'induire en erreur? Donc, l'Amour nous incite à rechercher ce qui est vrai. De plus, l'Amour nous motive à faire le bien. On ne peut aimer les autres et les persécuter à la fois. À ces trois valeurs fondamentales, le beau, le vrai, et

⁷² François Cheng, *Cinq méditations sur la beauté*, Albin Michel, 2006, page 49

le bien, identifiés par Platon dès l'Antiquité, doit être juxtaposée l'harmonie, comme le suggère Confucius. À mes yeux cependant, harmonie ne veut pas dire nivèlement vers une société de type socialiste comme l'avait pressenti Schumpeter. Pour être véritablement une déduction de l'Amour, l'harmonie doit signifier la victoire de la démocratie, de la paix et de l'éthique. Ce qui est plus que suffisant et laisse place à la créativité et la saine concurrence.

Ainsi, avec l'Amour universel comme point de départ, je peux déduire quatre valeurs personnelles et universelles tout à la fois. Ce sont les quatre valeurs sur lesquelles nous devons nous appuyer dans nos recherches et nos actions.

L'humanité que nous devons faire évoluer par notre créativité et qui avance de plus en plus rapidement doit le faire en ayant comme idéal ces valeurs qui, pour moi, sont immuables. L'amour humain, ce sentiment tout à fait compréhensible, parce que réellement ressenti, m'a guidé tout au long de ce parcours d'accumulation d'idées et m'a permis d'en arriver à ce postulat : en physique, tout est relatif, mais lorsqu'on inclut la variable humaine dans l'équation apparaît cette possible solution d'un ensemble de valeurs absolues.

Quatre voies créatrices s'offrent à la personne imbue d'idéal : la création artistique, la recherche scientifique, l'engagement à faire régner le bien et l'harmonisation de son existence avec ses semblables et son environnement. Ce quatrième mode d'action implique l'harmonisation de son propre corps, ce qui veut dire maximiser sa santé. Il suggère aussi de maximiser sa culture afin de mieux s'intégrer à la société et de comprendre les autres. Comme le montre aussi le tableau en annexe, la relation qui existe entre ces quatre modes d'action, schématisée par les flèches qui lient les rectangles, est d'une importance capitale. La culture permet ce lien essentiel. Un mode d'action trop isolé place le sujet dans une situation plus risquée et l'expose à manquer de jugement.

Dans l'élaboration de cette philosophie que l'on pourrait qualifier de philosophie de l'action, il est impératif d'inclure la liberté. D'où l'inscription du mot liberté dans le tableau. Le pointillé entourant l'ensemble des inscriptions signifie que la liberté doit être présente dans toutes les actions humaines. Il faut cependant aborder ce sujet avec réalisme comme le fait si bien Simone Weil :

« Une nourriture indispensable à l'âme humaine est la liberté. La liberté au sens concret du mot consiste dans une possibilité de choix. Il s'agit bien entendu d'une possibilité réelle. Partout où il y a vie commune, il est inévitable que des règles, imposées par l'utilité commune, limitent les choix. Mais la liberté n'est pas plus ou moins grande selon que les limites sont plus étroites ou plus larges. Elle a sa plénitude à des conditions moins facilement mesurables.

Il faut que les règles soient assez raisonnables et assez simples pour que quiconque le désire et dispose d'une faculté moyenne d'attention puisse comprendre, d'une part l'utilité à laquelle elles correspondent, d'autre part les nécessités de fait qui les ont imposées. Il faut qu'elles émanent d'une autorité qui ne soit pas regardée comme étrangère ou ennemie, qui soit aimée comme appartenant à ceux qu'elle dirige. Il faut qu'elles soient assez stables, assez peu nombreuses, assez générales, pour que la pensée puisse se les assimiler une fois pour toutes, et non pas se heurter contre elles toutes les fois qu'il y a une décision à prendre.

À ces conditions, la liberté des hommes de bonne volonté, quoique limitée dans les faits, est totale dans la conscience. Car les règles s'étant incorporées à leur être même, les possibilités interdites ne se présentent pas à leur pensée et n'ont pas à être repoussées. De même l'habitude imprimée par l'éducation, de ne pas manger les choses repoussantes

ou dangereuses, n'est pas ressentie par un homme normal comme une limite à la liberté dans le domaine de l'alimentation. Seul l'enfant sent la limite. »⁷³

Ainsi, voir un beau pour la première fois, participer à créer un beau nouveau ou, joie ultime, créer soi-même un beau nouveau sont des expériences d'Amour. « Je puis bien, dans la vie et dans la peinture, me passer du Bon Dieu. Mais je ne puis pas, moi, souffrant, me passer de quelque chose qui est plus grand que moi, qui est ma vie : la puissance de créer. » (Van Gogh). Apprécier le vrai, savoir reconnaître un vrai nouveau ou, joie ultime, participer à la découverte d'un vrai nouveau sont aussi des preuves d'Amour.

Dans ce monde où la culture est devenue si accessible elle est, me semble-t-il, un devoir en devenir, car plus la culture est riche, plus grande est notre capacité d'aimer.

En nous référant encore une fois au tableau, nous pouvons déduire de ce qui précède que la somme des actions individuelles produit nos valeurs collectives que sont l'art, la science, la justice et le bien-être collectif.

Dans le feu de l'action, alors que le temps de penser nous manque souvent, il est essentiel de se poser quatre questions de base avant toute décision, si nous voulons respecter les valeurs définies ici. Ces questions concernent l'esthétique, le savoir-faire, l'équité et le développement durable. J'ajouterais aussi tester ses décisions avec cette maxime de Luc Ferry que nous citons ici à nouveau : « Agis de telle sorte que tu puisses souhaiter voir les décisions que tu prends s'appliquer aussi aux êtres que tu aimes le plus. » Évidemment, le projet idéal est rare et la plupart du temps, des compromis sont inévitables, mais il demeure que la recherche de l'idéal doit nous guider en tout temps.

⁷³ Simone Weil, *L'enracinement*, Gallimard, 1949, pages 21 et 22

Pour faire de sa vie une preuve d'Amour, il faut agir. Agir avec le maximum de clairvoyance et par conséquent de compétence. Mais « attendre d'en savoir assez pour agir en pleine lumière c'est se condamner à l'inaction », nous dit Jean Rostand. Et, dans le même ordre d'idées, Teilhard nous rappelle qu' « il ne sert à rien de lire des yeux ces pages, ou d'autres semblables écrites depuis deux mille ans. Celui qui, sans mettre la main à la charrue, pensera les avoir comprises est dans l'illusion. – Il faut essayer ». Conséquemment, toute initiative est jumelée à un certain niveau de risque. Il n'est pas possible d'avancer sans prendre de risques, individuellement ou collectivement. Bien sûr, il s'agira de risques calculés, mais la peur du risque, même si elle est pour certains effrayante, ne doit pas nous arrêter. Ceux qui assument les risques se doivent, inévitablement, d'être en mesure de faire preuve d'un courage de haut niveau.

Il nous faut apprécier à sa juste valeur le rôle essentiel que jouent ceux qui assument les risques dans notre société. Car pour faire avancer les choses, pour créer de la richesse, il faut que quelqu'un, quelque part, assume les risques. Certains risques sont plus calculés ou « calculables » que d'autres. Par exemple, il y a croissance de l'incertitude, et donc du risque, à partir de l'action de l'ingénieur, vers celle du manager et de l'homme d'affaires, jusqu'à celle assumée par l'homme politique.

Devant le mystère de la vie, il y a au moins l'espoir que cette vie à un sens. Pour moi ce sens c'est, idéalement, participer à l'Évolution par la créativité dans le respect des valeurs définies ci-dessus. Car la créativité est sans doute une forme d'action parmi les plus nobles et les plus satisfaisantes. Être créatif, ce n'est pas nécessairement proposer une idée universellement nouvelle; on peut être créatif en se situant dans la chaîne des activités qui mènent à la mise en œuvre de l'idée. Comme le fait l'ingénieur qui met en pratique des éléments scientifiques.

Les petits services sont tout aussi importants que les grands. C'est comme l'énergie : toutes les énergies de même nature s'additionnent. Le savoir et, d'une façon encore plus générale, la culture, sont donc tout aussi importants pour guider tous les gestes, petits et grands. De plus, les petits gestes peuvent être amplifiés s'ils sont accomplis avec vision, dans la perspective d'une contribution à l'avancement des choses. Je rejoins ici Henri Laborit :

« Le seul fait de se sentir seul dans ce cosmos angoissant devrait pousser les hommes à se serrer les uns contre les autres, à considérer tout homme comme un ami et comme un malheureux prisonnier qu'il est et comme chacun de nous l'est. Mais il est plus facile de professer en paroles un humanisme de bon aloi, que de rendre service à son voisin de palier. »⁷⁴

L'action est nécessaire à la confrontation de nos idées, croyances et principes et de ceux des autres. L'action, c'est aussi prendre le risque de cette confrontation. À tous les niveaux de la pensée, il faut développer la maturité de reconnaître que l'on a tort lorsque l'avancement de la science nous le démontre.

Mais dans l'action, comme nous le rappelle Albert Camus dans *La peste*, « il n'y a pas de vraie bonté ni de bel amour sans toute la clairvoyance possible ». Donc le savoir-faire doit être au rendez-vous. Cela signifie aussi, selon Albert Jacquard, que « [p]lus nous sentons le besoin d'agir, plus nous devons nous efforcer à la réflexion. Plus nous sommes tentés par le confort de la méditation, plus nous devons nous lancer dans l'action ». Et selon Diderot : « L'observation recueille les faits; la réflexion les combine; l'expérience vérifie le résultat de la combinaison. »

⁷⁴ Henri Laborit, *Dieu ne joue pas aux dés*, Les Éditions de l'homme, 1978, page 220

Travail et spiritualité

Ici encore, qui d'autre que Simone Weil pour nous instruire sur le lien qui doit exister entre travail et spiritualité :

« Si d'une part toute la vie spirituelle de l'âme, d'autre part toutes les connaissances scientifiques concernant l'univers matériel, sont orientées vers l'acte du travail, le travail tient sa juste place dans la pensée d'un homme. Au lieu d'être une espèce de prison, il est un contact avec ce monde et l'autre. »⁷⁵

« À l'évidence, le travail est une nécessité vitale pour l'être humain : c'est par le travail que l'individu peut exprimer son potentiel, mettre à l'épreuve ses capacités, se dépasser, définir son identité et faire quelque chose d'utile pour lui-même, pour sa communauté et le monde en général. Simone Weil, peut-être la plus grande philosophe du travail de ce siècle [le XXe siècle] a souligné que le travail permet l'adéquation entre la pensée et l'action, et entre l'esprit et la matière. Le sens du travail est inévitablement associé au sens d'une vie utile, qui produit quelque chose de positif pour soi, les autres et le monde. »⁷⁶

Et ceci :

« Tout le monde répète, avec des termes légèrement différents, que nous souffrons d'un déséquilibre dû à un développement purement matériel de la technique. Le déséquilibre ne peut être réparé que par un développement spirituel dans le même domaine, c'est-à-dire dans le domaine du travail. »⁷⁷

Et encore ceci, rapporté par Thierry Pauchant : « Cette conception du travail de Simone Weil, selon laquelle le travail n'est pas une malédiction, mais une rédemption, si les

⁷⁵ Weil, précité, pages 122 et 123

⁷⁶ Thierry Pauchant, *La quête du sens*, 1996, page XV

⁷⁷ Simone Weil, précité, page 128)

conditions de son exercice ne sont pas pathologiques, mais pleinement consenties, constitue une philosophie radicalement différente du travail. »⁷⁸

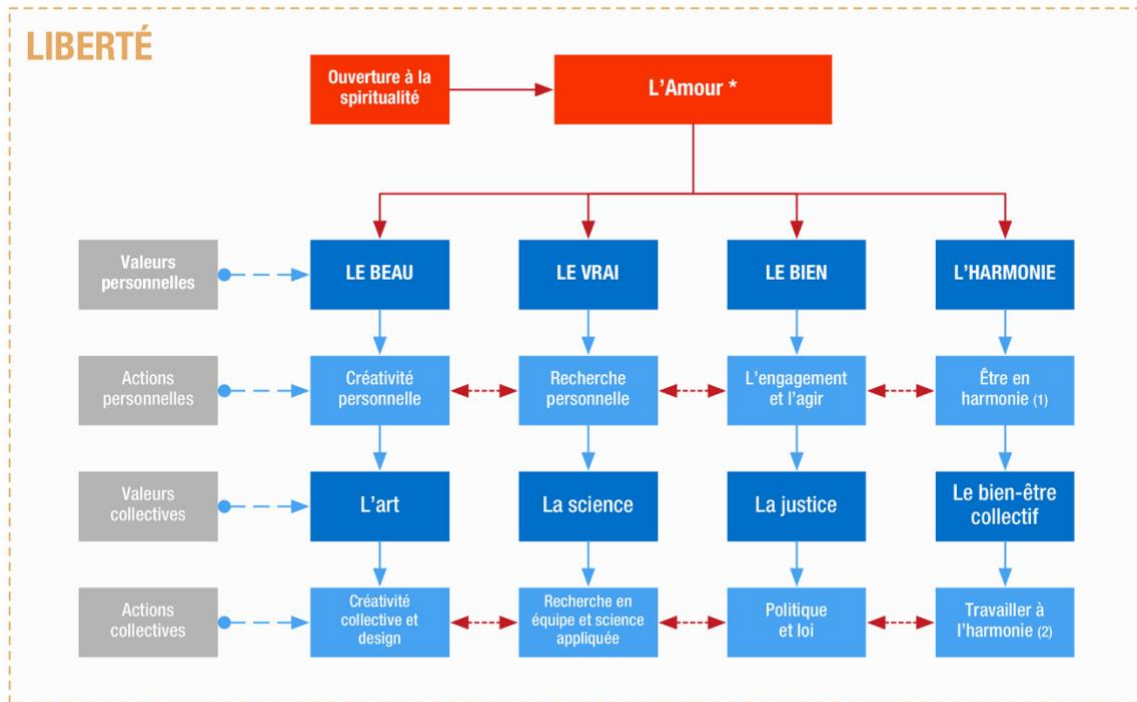
Et voici ce qu'en pense une femme d'affaires :

« En effet, la spiritualité joue un grand rôle dans ma vie. Pour moi cette notion n'a rien de compliqué : elle réside simplement dans notre compréhension globale de la vie, de l'être humain et de l'esprit qui nous habite. Elle est un éveil à la compréhension de la réalité humaine dans toute sa dimension, éveil qui s'amorce généralement par un questionnement personnel quant à notre rôle sur la terre : est-on réellement ici seulement pour manger, boire, dormir et travailler? L'on est tous habité par une certaine énergie, un esprit. Cette réflexion m'a donné une sensibilité nouvelle sur moi-même et sur les autres, en plus de me faire réaliser que j'ai des choses, parfois importantes, à faire et à dire. Je ne crois pas être investie d'une mission particulière : je pense que c'est aussi le cas de chaque être humain. »⁷⁹

⁷⁸ Thierry Pauchant, *Cahiers Simone Weil*, page 138

⁷⁹ Liliane Colpron [de la boulangerie Première Moisson], « *L'éthique et les affaires, une quête de sens* », *Entreprendre*, hors-série no 18, page 33

TABLEAU SYNTHÈSE



* Cultiver l'amour humain qui nous mènent vers l'Amour valeur transcendante s'il en est une.

(1) Être en harmonie avec soi-même, les autres et son environnement, ce qui implique Santé et Culture

(2) Travailler à l'harmonie entre les hommes et l'environnement : participer au développement et à l'organisation de la société et de l'entreprise productrice des biens et services.

Actions collectives

Majoritairement, l'action collective l'emporte sur l'action individuelle sans, bien entendu, que cette dernière soit exclue. Le travail d'équipe, de préférence encadré par un leadership éclairé, est essentiel à l'accomplissement d'actions plus complexes. La recherche scientifique requiert de plus en plus de grandes équipes et une meilleure collaboration entre ces équipes. Pensons par exemple au Conseil européen pour la recherche nucléaire (CERN), où 2400 spécialistes travaillent en permanence et où 6000 scientifiques sont de passage chaque année! Dans le domaine des arts appliqués, la réalisation d'un chef-d'œuvre architectural requiert l'apport de plusieurs compétences artistiques et techniques. Il en est de même pour l'appareil judiciaire, qui ne peut être l'œuvre d'un seul individu. Et le tout doit être harmonieux, c'est-à-dire toujours en vue du bien commun.

Dans le travail d'équipe peut aussi germer la synergie. C'est, comme le voit Albert Jacquard :

« la fécondité de la mise en commun, c'est-à-dire de la communion. Cette fécondité est illustrée par l'écart entre les mots **plus** et **et** malheureusement si souvent confondus : deux plus deux font bien quatre, mais deux et deux peuvent faire toute autre chose que quatre, par exemple vingt-deux; tout dépend de l'interaction qui est manifestée par le terme et. Si la mise en commun consiste simplement à additionner, le résultat ne comporte aucune novation; si elle met en présence deux êtres capables de s'influencer l'un l'autre, le résultat est souvent imprévisible et peut apporter de l'encore jamais vu. »⁸⁰

⁸⁰ Albert Jacquard, *Dieu?*, Stock/Bayard, 2003, page 116

Voilà ce qui est souhaitable, voilà ce qui est recherché dans le travail d'équipe. Mais cette synergie est plus qu'une réalité organisationnelle. Elle provient d'abord et avant tout de notre réalité humaine.

« Ce sens que l'on retrouve dans le lien aux autres, ce n'est pas un diktat de la culture ou de la morale sociale. C'est un besoin du cerveau lui-même : dans les trente dernières années, la sociobiologie a fait la démonstration que ce sont nos gènes eux-mêmes qui sont altruistes. L'orientation vers les autres et la paix intérieure que nous en tirons font partie de notre fabrique génétique. Du coup, il n'est pas surprenant que cet altruisme soit au cœur de toutes les grandes traditions spirituelles. C'est d'abord une expérience dans le corps, une émotion, qui a été vécue tant par des sages taoïstes et hindous que par des penseurs judaïques, chrétiens ou musulmans – autant que par des millions d'êtres humains anonymes et souvent athées.

« Dans les études sur les gens qui sont plus heureux dans leur vie que les autres, on décèle systématiquement deux facteurs : ils ont des relations affectives stables avec des êtres proches, et ils sont impliqués dans leur communauté. »⁸¹

À ce sujet, nous pouvons percevoir dans les organisations une prise de conscience de plus en plus grandissante. C'est ainsi que se répand le concept de « développement durable » (Traduction de l'expression anglaise « sustainable development ») :

« L'objectif du développement durable est de définir des schémas viables qui concilient les trois aspects économique, social, et écologique des activités humaines : "trois piliers" à prendre en compte par les collectivités comme par les entreprises et les individus. La finalité du développement durable est de trouver un équilibre cohérent et viable à long terme entre ces trois enjeux. À ces trois piliers s'ajoute un enjeu transversal, indispensable

⁸¹ David Servan Schreiber, *Guérir*, Robert Laffont, 2003, page 237

à la définition et à la mise en œuvre de politiques et d'actions relatives au développement durable : la gouvernance. La gouvernance consiste en la participation de tous les acteurs (citoyens, entreprises, associations, élus...) au processus de décision ; elle est de ce fait une forme de démocratie participative. Le développement durable n'est pas un état statique d'harmonie, mais un processus de transformation dans lequel l'exploitation des ressources naturelles, le choix des investissements, l'orientation des changements techniques et institutionnels sont rendus cohérents avec l'avenir comme avec les besoins du présent.

On peut considérer que les objectifs du développement durable se partagent entre trois grandes catégories :

- Ceux qui sont à traiter à l'échelle de la planète : rapports entre nations, individus, générations;
- Ceux qui relèvent des autorités publiques dans chaque grande zone économique (Union européenne, Amérique du Nord, Amérique latine, Asie...), à travers les réseaux territoriaux par exemple ;
- Ceux qui relèvent de la responsabilité des entreprises. »⁸²

L'esprit d'entreprise

La réflexion exprimée ci-devant est une source de motivation de grande qualité. L'émergence de l'esprit d'entreprise est une conséquence logique et directe de cette philosophie. L'esprit d'entreprise, est cet état d'être qui pousse à entreprendre, à agir, à ses risques et périls, et ce, quel que soit le domaine d'activité : art, science ou technologie,

⁸² https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9veloppement_durable

activité sociale ou politique, économie ou, comme on le voit le plus souvent, une combinaison de deux ou plusieurs de ces domaines.

Au-delà du besoin de réussir, de se prouver, il y a le besoin de rendre service.

Il est rafraîchissant de constater que je ne suis pas seul dans mon cheminement. En lisant *La quête du sens* de Thierry C. Pauchant, je constate le rapprochement que font l'auteur et ses collaborateurs entre le management et la philosophie de l'existentialisme. La démarche est donc essentiellement la même que celle que je préconise, c'est-à-dire : établir des liens entre la réflexion fondamentale philosophique et le management.

L'entreprise

Celui qui est animé par l'esprit d'entreprise agit rarement seul, bien qu'il soit encore possible de le faire aujourd'hui, avec tous les outils modernes. À partir du moment où vous avez un employé ou un partenaire, vous êtes en entreprise :

« Les entreprises sont des institutions sociales – des communautés. Elles excellent quand des êtres humains engagés travaillent ensemble dans des relations de collaboration, dans le respect et la confiance. Détruisez ces conditions et c'est toute l'institution des affaires qui s'écroule. »⁸³

« Les hommes n'ont pas plus de contact qu'un grain de sable avec un autre, écrit Laforgue, lorsqu'à disparu la sensibilité qui les lie ensemble et conditionne la structure de la collectivité. »⁸⁴

⁸³ Jacinthe Tremblay, *Entretiens avec Henry Mintzberg*, Curieuse limitée, 2010, page 125

⁸⁴ Pierre Bour, *Les racines de l'homme*, Robert Laffont, 1976, page 580

Le libertaire se dirige tout droit sur le mur de l'utopie. Les entreprises privées et les institutions se doivent de cohabiter :

« Les sociétés humaines sont construites sur l'idée que nous avons tous des intérêts différents, mais pour ne pas nous détruire mutuellement, il nous faut accepter des mécanismes communs de réconciliation de ces intérêts, les institutions.

Nous faisons tous implicitement un acte de foi, qui veut que le comportement altruiste, ou du moins modérément altruiste soit la meilleure façon de sauver tout le monde (Selznick, 1990). Si nous doutions de nos institutions, nous ne pourrions plus les faire respecter.

[...]

Pour survivre, nous devons porter attention au comportement moral des entreprises. Elles ne sont pas seulement créatrices de richesse. Elles sont aussi des actrices politiques de premier plan. Si elles se comportent de manière irresponsable, elles seront amORAles ou immORAles et détruiront nos sociétés. »⁸⁵

Dans l'esprit de cet essai, nous ne pouvons passer outre le facteur humain dans l'entreprise :

« Il y a trente-cinq ans, mon père, journaliste, a écrit un livre intitulé le Défi américain. Il y dénonçait le retard que l'Europe avait pris dans certains aspects essentiels du fonctionnement de l'entreprise par rapport aux entreprises les plus en pointe aux États-Unis, principalement l'automatisation par l'informatique et les techniques modernes de management. Aujourd'hui après vingt ans passés en Amérique, ayant fait le choix de rentrer en France, je suis frappé par la nouvelle nature du défi. La vraie différence entre

⁸⁵ Taieb Hafsi, La Presse Affaires, 26 janvier 2009, page 5

la culture d'entreprise des deux sociétés n'est plus l'informatique ou la gestion, mais dans le fait que les meilleures entreprises américaines, que ce soit des universités, des centres de recherche, ou certaines chaînes de grande distribution, ont réinventé la nature des relations humaines au travail. Elles ont saisi l'importance de l'intelligence émotionnelle, du travail d'équipe, du respect de l'intégrité de l'autre, des encouragements (le feedback positif). Elles ont compris que rien n'est plus mauvais pour l'entreprise que la violence inutile des rapports entre les gens, alors que ces relations, toutes nos relations, forment le tissu même du bien-être. D'autant plus que quelques idées aussi simples que puissantes permettent de les transformer complètement pour le meilleur. »⁸⁶

La fiscalité

Une société moderne ne peut exister sans fiscalité. D'une part, l'entreprise privée ne peut fonctionner sans loi, règlement et système d'arbitrage et d'autre part, l'État ne peut fonctionner sans financement, dont la source principale demeure la taxation. Le défi, sans solution définitive encore de nos jours, demeure l'équité. Il faut l'apport de tout le génie des économistes et toute la sagesse des politiciens pour maintenir tant bien que mal un équilibre plus ou moins stable entre les tenants d'un État plus important et ceux qui favorisent le secteur privé. Mais alors, se pose la question du juste équilibre. Robichaud et Turmel se sont posé la question de la juste part de chacun :

« Qu'est-ce que faire sa juste part?

Cela ne se limite pas à travailler à l'usine ou à l'hôpital, à écrire des livres ou à plaider des causes, à créer des emplois ou à ériger le paysage bâti, à inventer des outils nous facilitant la vie ou à créer des œuvres pour y donner un sens. Au-delà de ces contributions concrètes à l'économie, nous devons aussi reconnaître des contributions plus abstraites, assumées

⁸⁶ David Servan-Schreiber, précité, pages 185 et 186

par l'ensemble des citoyens, qui rendent possible le maintien et l'efficacité de la société en général et de l'économie de marché en particulier.

[...]

Est-ce à dire que nous souhaitons une allocation radicale égalitariste des ressources, condamnant toute forme d'inégalité comme inacceptable ? Non ce serait une erreur.

[...]

Vouloir tout égaliser impliquerait l'élimination des incitatifs à travailler davantage, à prendre des risques et à innover. Ce serait ignorer la capacité que peut avoir le marché, dans certains domaines et sous certaines conditions, à faire coïncider l'intérêt individuel et l'intérêt collectif. »⁸⁷

La question de la juste part est bien formulée, mais la réponse... est plus difficile à trouver...

Une société moderne est constituée de beaucoup d'autres éléments, relatifs au bien-être, à la culture, aux traditions et à l'économie. Mais dans le cadre de cet essai, qui nous conduit à réfléchir à l'esprit d'entreprise, il est essentiel de ne pas passer outre au problème de la redistribution de la richesse. Nous connaissons d'expérience les méfaits des deux extrêmes que sont le communisme et le capitalisme sauvage.

En pratique, lorsqu'il n'y a pas de solutions scientifiques ou philosophiques claires, le juste équilibre entre la droite et la gauche est une variable cyclique, et le louvoiement entre les deux est le résultat des choix politiques du moment.

⁸⁷ David Robichaud et Patrick Turmel, *La juste part*, Atelier 10, 2012, page 91

Leadership

Les religions, les nations, les entreprises, les organisations de toutes sortes appliquent les valeurs des hommes qui en font partie, mais ont surtout celle des hommes qui les dirigent.

Henry Mintzberg affirme sans hésitation que « [l]e leadership, c'est l'engagement ».

« Celui qui n'est pas là pour se servir lui-même, mais pour servir les autres, celui qui nous incite à nous engager et à donner le meilleur de nous-mêmes, celui qui nous transmet de l'énergie et qui nous encourage à agir comme des héros.

[...]

« En ayant pour seule préoccupation la valeur des actions à la bourse, on a négligé ceux qui donnent sa vitalité, sa qualité et sa raison d'être à une entreprise : ses employés. Les vrais leaders pratiquent un management plus humain et moins hiérarchisé, et redonnent leur place et leurs valeurs aux employés. »⁸⁸

« La caractéristique la plus importante du leadership est la légitimité. On peut parler de légitimité informelle quand un groupe choisit de suivre quelqu'un à cause de ses qualités de leadership, comme c'est souvent le cas dans nos vies.

Dans les organisations, on nomme souvent des gens à des postes de direction sans qu'ils aient d'abord obtenu ce genre d'adhésion. Je crois qu'un cadre qui n'arrive pas à acquérir la légitimité informelle auprès des membres de son unité ne fait pas preuve de leadership, qu'il soit gestionnaire de premier niveau ou PDG. »⁸⁹

⁸⁸ Mintzberg, Revue Commerce, juin 2003

⁸⁹ Jacinthe Tremblay, précité, page 41

Voici ce que Paul Desmarais Jr a dit sur ce sujet dans une entrevue accordée au journal La Presse, le 10 mai 2004 : « Nous sommes tous susceptibles d’avoir des idées préconçues. Elles nous facilitent la vie. C’est vrai du racisme, mais aussi des autres préjugés sur les riches et les pauvres, les patrons et les syndicats.

M. Desmarais estime que la meilleure façon de déconstruire ces idées préconçues est de côtoyer des gens pendant une longue période. « C’est la seule façon de comprendre l’être humain, au-delà du groupe auquel il appartient », dit-il. Pour lui, justement, le leadership passe d’abord et avant tout par les qualités humaines, par la capacité d’introspection et de connaissance de soi. Il repose sur des fondements éthiques et moraux : « Un leader aide les autres par sa démarche, sa façon d’être, par sa capacité d’empathie. Il a aussi besoin de volonté et d’une grande énergie, autant physique qu’émotionnelle. » Les plus grands leaders sont, à ses yeux, les grands chefs spirituels. Il nomme Gandhi, le dalaï-lama et le pape Jean-Paul II. »

Reste que la gestion est une activité d’une grande complexité : « Dans la vie réelle, les gestionnaires vivent dans le chaos calculé et le désordre contrôlé. Ils accomplissent en cascade de courtes tâches de natures différentes, souvent interrompues par des contacts internes et externes. Chez eux, la communication orale domine. »⁹⁰

Le leader surtout dans les grandes organisations doit faire preuve d’humilité : l’antidote à l’arrogance et au sentiment de supériorité. Ces deux défauts sont particulièrement insupportables pour les collaborateurs immédiats.

⁹⁰ Jacinthe Tremblay, précité, page 133

Le pouvoir

Dans l'action collective apparaît aussi la nécessité de l'exercice du pouvoir, sous forme charismatique, organisationnelle et formelle ou bureaucratique. Comme l'a écrit Simone Weil, le pouvoir est un moyen : « [L]e pouvoir n'est pas une fin. Par nature, par essence, par définition il constitue exclusivement un moyen. Il est à la politique ce qu'un piano est à la composition musicale. »⁹¹ Ce serait si simple si tous les dirigeants acceptaient cette prémisse...

Ceux qui acceptent une responsabilité de dirigeant doivent s'appuyer sur des valeurs solides, comme il est suggéré ici dans cet essai, et sur les principes de gestion qui en découlent.

L'idéaliste doit demeurer méfiant et ne pas sombrer dans la naïveté. C'est là malheureusement une dure réalité, un poids lourd à porter. Comme l'exprime Teilhard de Chardin à la fin de son livre « Le phénomène humain » : « rien ne ressemble autant que l'épopée humaine à un chemin de la Croix. »⁹²

⁹¹ Simone Weil, *L'enracinement*, Gallimard, 1949, page 276)

⁹² Pierre Teilhard de Chardin, *Le phénomène humain*, Seuil, 1955, page 318)

Psychologie

Sans une connaissance minimale de lui-même, l'homme est bien mal préparé à vivre avec ses semblables.

Être en harmonie avec soi et avec autrui exige un travail d'introspection et de reconnexion avec les autres, nous dit Frédéric Lenoir, avec l'aide de Spinoza :

« Comme le souligne Spinoza, on ne naît pas libre, on le devient. Tant que nous n'avons effectué ce travail intérieur de connaissance de soi et de lucidité, nous ne sommes mus que par nos émotions, nos désirs, nos passions, nos croyances, notre imagination, nos opinions. »⁹³

La logique n'est qu'un aspect du fonctionnement du cerveau et elle ne peut agir seule, puisqu'elle demande des hypothèses. C'est alors qu'interviennent la sensibilité (l'émotion), l'imagination et l'intuition, cette dernière étant bien servie par la compétence et l'expérience. Nos pulsions et nos instincts jouent alors un rôle primordial. Pierre Bour, psychiatre, invente des mots pour bien distinguer les pulsions de leurs manifestations, et définit le tout comme suit :

« L'**ambitio**, apparue [...] avec les premiers instants de la vie, sert de pivot à la constitution et à l'accroissement de notre personnalité : son objet est donc l'affirmation, l'accroissement et la disposition de nous-mêmes; elle nécessite par ailleurs le concours de l'**agressio**, dont l'objet est notre protection contre toute intrusion (physique ou psychique), contre tout mirage, en même temps que la force (le "punch") nécessaire pour vaincre les obstacles à la réalisation de nous-mêmes, et faire face à la résistance de la

⁹³ Frédéric Lenoir, *Le miracle Spinoza*, Fayard, 2017, page 115

matière. Enfin l'**attractio**, pulsion ordonnée aux objets de nos attirances puis de nos désirs, qui permet à l'homme de s'enrichir et de se dépasser (dans la génération, dans la contemplation ou dans ses créations) ne peut s'articuler qu'en prolongement de l'**ambitio** qu'elle couronne, mais au pôle opposé de l'**agressio**. En effet si notre équipement pulsionnel nous permet de nous situer dans le monde environnant, nous ne pouvons tourner sainement vers tel objet précis à la fois notre disposition pour et notre disposition contre. »⁹⁴

[...]

« Tout en reconnaissant entre ces divers courants pulsionnels une étroite liaison dynamique, on peut admettre en bref que, selon leur implication dominante, à l'**ambitio** correspond la tête, à l'**agressio** correspond la main, et le cœur à l'**attractio**. À ces trois pulsions fondamentales qui nous accompagnent de la naissance à la mort, s'ajoutent deux besoins vitaux, inséparables de notre dynamique psychique inconsciente, à savoir notre capacité d'assimiler ou d'éliminer que nous avons respectivement désignés par les termes d'**assimilatio** et d'**eliminatio**. »⁹⁵

Tout l'art qui nous mène vers la santé mentale ou qui nous permet de nous maintenir en bonne santé mentale, réside dans notre capacité à canaliser et à utiliser ces pulsions, dans une optique plus positive que négative pour nous et les autres. Boris Cyrulnik précise : « Car l'angoisse nous contraint à la créativité, et la culpabilité nous invite au respect. Sans angoisses nous passerions notre vie couchée. Et sans culpabilité, nous resterions soumis à nos pulsions. »⁹⁶

⁹⁴ Pierre Bour, *Les racines de l'homme*, Robert Laffont, 1976, pages 529 et 530

⁹⁵ Pierre Bour, précité, page 19

⁹⁶ Boris Cyrulnik, *L'ensorcellement du monde*, Odile Jacob, 1997, page 83

À cet art de la gestion des pulsions doit s'ajouter celle du vivre ensemble. Écoutons à nouveau Boris Cyrulnik :

« Pourquoi sommes-nous contraints à vivre ensemble alors que nous savons bien que c'est très difficile, que ça nous fait souffrir par nos malentendus, maldits et malvus qui empoisonnent notre quotidien? Jamais nous ne voyons le monde des autres qui nous fascine et nous intrigue tant. Aussi, nous le pensons, nous l'imaginons, nous le créons, et puis nous l'habitons, convaincus que, pour devenir nous-mêmes, nous ne pouvons qu'être avec les autres.

[...]

« Il s'agit véritablement d'un phénomène d'attraction. L'ensorcellement est une caractéristique du vivant, dès son niveau élémentaire.

« On retrouve le même phénomène entre les individus d'un groupe social. Ils s'attirent intensément, ce qui crée l'association et le maintien de la stabilité du groupe, puis se combattent pour préserver leur individualité. Ce conflit permet l'équilibre entre deux besoins contraires : être ensemble pour se protéger et créer le monde de biologie périphérique propice au développement des individus, puis lutter contre le groupe qui nous protège afin d'y préserver notre individualité qui risque de s'y diluer. »⁹⁷

Les progrès à venir en psychologie se construiront largement avec la biologie. Dès avant Pierre Bour et Hans Selye, Freud avait pressenti que la biologie, et particulièrement la biologie du cerveau et la psychanalyse, allait de plus en plus converger et se compléter.

⁹⁷ Boris Cyrulnik, précité, pages 7 et 24

Dans ce chapitre postfreudien de la psychologie, l'amour revient au centre de l'agir de l'homme, comme le suggère Luc Ferry. Cette façon de penser rapproche la psychologie de la pensée de Pierre Teilhard de Chardin. Il s'agit bien cependant ici de l'amour humain, alors que Teilhard transcende l'amour en Amour universel. Comme on l'a vu, il n'y a pas ici contradiction, mais complémentarité. Pour celui qui perçoit la transcendance de l'amour, l'un tend vers l'autre.

Et le bonheur?

La philosophie étant une démarche qui vise à nous apporter plus de bonheur, comment cet essai peut-il nous aider à nous rapprocher de ce but? Deux auteurs qui ont beaucoup réfléchi au lien entre philosophie et bonheur nous rappellent que ce dernier est une affaire personnelle, mais aussi collective.

Georges Minois remonte à Platon et à sa vision :

« Ainsi, pour Platon, le bonheur réside dans la recherche du Bien et du Beau, ce qui est vague et concrètement ne mène pas très loin. Mais il a bien vu que cette exigence de sagesse personnelle ne saurait suffire : le bonheur dépend aussi de tout un contexte politique, économique et social. Il appartient à l'État de créer des conditions favorables au bonheur des citoyens. Le principal mérite de Platon est d'avoir vu le premier que le bonheur est un problème dont la solution est à la fois personnelle et collective, au carrefour de la psychologie et des sciences sociales, de la morale et de la politique. »⁹⁸

Boris Cyrulnik suggère quant à lui que le bonheur est alimenté par la participation plutôt que par la passivité : « Mais pour ne plus se sentir mauvais, pour devenir celui par qui le

⁹⁸ Georges Minois, *L'Âge d'or Histoire de la poursuite du bonheur*, Fayard, 2009, page 55

bonheur arrive, il faut participer à la culture, s'y engager, devenir acteur et pas seulement assisté. »⁹⁹

Mes recherches, mes réflexions et mon expérience suggèrent que le bonheur est beaucoup une question de jugement. Sur ce point, Dean Ringe semble bien d'accord avec moi: « The wisdom of the wise is an uncommon degree of common sense. » Traduction libre : La sagesse des personnes perspicaces repose sur un bon sens hors du commun.¹⁰⁰

Pour être heureux, il faut savoir le plus tôt possible où se situe notre activité principale, sans toutefois s'enfermer dans une bulle extrémiste. Ceci implique de toute évidence d'être une personne de culture (accroître ses connaissances, en commençant par la connaissance de soi, et maximiser ses connaissances en science, en technologie et en art) et faire au mieux pour être en santé (physique, mentale et financière). Mais être idéaliste ne signifie pas qu'il faille oublier complètement l'immédiat et les plaisirs que la vie peut nous offrir. Il faut aussi faire une grande place à l'amitié. L'expérience nous enseigne plutôt l'alternance entre les plaisirs de la vie et les efforts nécessaires à notre engagement et à notre accomplissement. « Profitons des plaisirs naturels, "la philosophie ne lutte pas contre les voluptés naturelles, pourvu que la mesure y soit jointe, et en prêche la modération non la fuite." Personnellement, écrit Montaigne, c'est ce que je fais. "Pour moi donc j'aime la vie et la cultive [...] j'accepte de bon cœur et reconnaissant ce que nature a fait pour moi." »¹⁰¹

⁹⁹ Boris Cyrulnik, *Les vilains petits canards*, Odile Jacob, 2001, page 262

¹⁰⁰ Dean W. R. Ringe, cité dans *If Aristotle ran General Motors* par Tom Morris, 1997

¹⁰¹ Georges Minois, précité, page 212

Faisons en sorte, si possible, de connaître les grandes joies que procure l'expérience de la créativité, ce qui, de toute évidence, inclut la procréation. Malgré tous ses risques et ses difficultés, la procréation est le moyen le plus naturel de la créativité, mais pas le seul.

À juste titre, Cyrulnik souligne que le bonheur absolu n'existe pas : « Le malheur n'est jamais pur, pas plus que le bonheur. »¹⁰² Il précise que le bonheur sans fin n'existe pas non plus : « De même que les émotions sont brèves, il ne peut y avoir de plaisir durable ou de bonheur infini. C'est le couple d'opposants plaisir-déplaisir et bonheur-malheur qui prend valeur de stimulation. »¹⁰³

Le bon vieux jugement nous incite à éviter de faire du bonheur une obsession. « La recherche obsessionnelle du bonheur est une maladie d'hypocondrie spirituelle. »¹⁰⁴ Avoir une vision à long terme, certes, mais sans oublier le court terme. C'est vrai en affaires, c'est vrai aussi dans la vie de tous les jours.

S'inspirant d'un raisonnement de Pascal sur le bonheur, Georges Minois suggère qu'il s'agit plutôt d'un processus : « Le but n'est pas le bonheur, c'est la poursuite du bonheur. »¹⁰⁵ Et, si d'aventure il vous arrivait de le trouver, souvenez-vous qu'il mérite toute votre attention puisque : « Le bonheur est fragile comme la vie. »¹⁰⁶

Mais l'expérience du bonheur est d'une telle intensité qu'elle reste supportable seulement si on peut la partager. Étonnamment, ce partage se fait probablement tout seul puisque, comme l'a si bien exprimé Frédéric Lenoir, le bonheur est contagieux, à condition bien sûr qu'il ne soit pas édifié au détriment de celui des autres.¹⁰⁷ Serait-il plus simple de dire que

¹⁰² Boris Cyrulnik, *Un merveilleux malheur*, Odile Jacob, 1999, page 8

¹⁰³ Cyrulnik, précité, page 203

¹⁰⁴ Minois, précité, page 359

¹⁰⁵ Minois, précité, page 359

¹⁰⁶ Minois, précité, page 479

¹⁰⁷ Frédéric Lenoir, *Du bonheur un voyage philosophique*, Fayard, pages 109 et suivantes

le bonheur porte à la générosité? Multiplions alors dans la vie de tous les jours et autant que faire se peut les instants de bonheur qui peuvent s'offrir à nous et dont voici une certaine définition.

Définition d'un instant de bonheur

Il faut quatre conditions :

1. avoir quelque chose à donner;
2. quelqu'un pour le recevoir;
3. que cette personne soit qualifiée pour le recevoir;
4. que cette personne soit capable d'une quelconque gratification. »

(Communication verbale de R. F. Deschamps)

Et voici quelques autres citations, des perles recueillies au fil des ans :

« À chaque activité correspond donc un plaisir maximal lié à la perfection de l'acte. Ce qui n'empêche pas Aristote de hiérarchiser les plaisirs en fonction de l'objet poursuivi. Plus celui-ci est noble, plus le plaisir est grand. Faire exister la justice par exemple procure plus de plaisir et de joie que savourer une douceur. C'est l'objet qui définit l'acte et par conséquent la noblesse du plaisir. »¹⁰⁸

« Comme pour l'homme de la montagne, il s'agit parfois de prendre un chemin aride, difficile, pour atteindre les joies du sommet et sa vue sublime. Le bonheur se conquiert aussi au prix de luttes. »¹⁰⁹

¹⁰⁸ Jean Vanier, *Le goût du bonheur*, Presses de la Renaissance 2000, page 75

¹⁰⁹ Vanier, précité, page 76

« Scientifiquement et objectivement, l'unique réponse faisable aux appels de la Vie est la marche du progrès. Et, par suite, scientifiquement et objectivement aussi, le seul vrai bonheur est ce que nous avons appelé le bonheur de croissance ou de mouvement. »¹¹⁰

« En vérité la solution complète au problème du bonheur, je la vois dans la direction d'un Humanisme chrétien, ou, si vous préférez, dans celle d'un Christianisme superhumain, au sein duquel chaque homme comprendra un jour qu'il lui est possible, à tout moment et en toute situation, non seulement de servir (ce qui n'est pas assez) mais de chérir en toutes choses (les plus douces et les plus belles, comme les plus austères et les plus banales) un Univers chargé d'amour dans son Évolution. »¹¹¹

« Le coffre à bijoux que s'est offert l'humanité regorge de trésors fabuleux, fruits de l'imagination et des efforts de ceux qui nous ont précédés. Les hommes ont été merveilleusement créatifs et généreux. Face à la réalité étalée devant eux, ils ont formulé des interrogations toujours plus fines et proposé des explications toujours plus pertinentes. Pour progresser, ils ont mis au point un outil, la raison. Ils sont devenus sages, ils ont développé la science. Face à la diversité du cosmos, ils ont imaginé de le trouver beau, ils ont produit des objets qui ajoutaient à cette beauté, ils ont développé l'art. Face à l'inconnu et surtout face à l'inconnaissable, à l'au-delà de l'espace et du temps, ils ont ressenti l'angoisse et inventé l'espoir. Face à l'autre et à eux-mêmes, ils ont tenté de créer du bonheur et cherché l'amour. »¹¹²

¹¹⁰ Pierre Teilhard de Chardin, *Sur le Bonheur*, Éditions du Seuil, 1966, page 30

¹¹¹ Teilhard de Chardin, précité, page 60

¹¹² Albert Jacquard, *Mon utopie*, page 159

Et qu'en est-il de la joie?

Lorsqu'on amorce une réflexion sur la joie, tout de suite nous vient à l'idée le philosophe Spinoza. Selon Chantal Jacquet : « Souvent la philosophie spinoziste est présentée comme philosophie de la joie. Mais qu'est-ce que la joie si ce n'est "le passage de l'homme d'une moindre à une plus grande perfection"? Toute la philosophie de Spinoza pourrait donc se définir comme une philosophie du passage, passage de la tristesse à la joie, de la passivité à l'activité, d'une vertu ou d'une perfection moindre à une plus grande, de la servitude à la liberté. »¹¹³

Alors que le bonheur est contagieux, la joie, nous dit Frédéric Lenoir, est communicative : « Ce n'est pas un petit plaisir en solitaire. Quand nous sommes dans la joie, nous avons besoin de la partager, de transmettre aux autres... même à des inconnus ! »¹¹⁴

Lenoir renvoie à deux autres philosophes qui se sont intéressés à la joie : Nietzsche et Bergson. « Pour Nietzsche, le principe de joie, c'est la puissance et tout ce qui augmente notre force vitale. C'est l'affirmation de la vie contre la mort, de la santé contre la maladie, de la création contre l'inertie. »¹¹⁵ Nietzsche propose aussi de faire de sa vie une œuvre d'art. Du côté de Bergson, Lenoir retient : « Bergson défend l'idée d'une loi fondamentale de la vie et de l'Évolution depuis des millions d'années : la loi de la création. La vie, dit-il, existe pour être créatrice. Et la joie est intrinsèquement liée à la création. »¹¹⁶ Aussi : « Bergson fait remarquer que les grandes joies créatrices, les seules qu'ils considèrent vraiment, sont toujours le fruit d'un effort. »¹¹⁷

¹¹³ Chantal Jacquet, Philosophie Magazine, hors-série no 29, page 104

¹¹⁴ Frédéric Lenoir, La puissance de la joie Fayard, 2015, pages 28 et 29

¹¹⁵ Frédéric Lenoir, précité, page 47

¹¹⁶ Lenoir, précité, page 50

¹¹⁷ Lenoir, précité, page 79

Finalement dans l'épilogue de *La puissance de la joie*, Lenoir fait ce rapprochement très juste et bien senti entre la joie, la sagesse et l'engagement : « ... la sagesse de la joie nous incite à vivre au cœur du monde pour en épouser les contradictions et tenter d'être un levain dans la pâte afin de contribuer à sa transformation. La sagesse de la joie rime avec engagement. »¹¹⁸

En réfléchissant à la joie, avec Lenoir, nous retrouvons des thèmes des chapitres précédents, notamment : l'Évolution, la créativité, l'esprit d'entreprise (l'engagement), le travail. Nous observons ici, comme nous l'avions constaté sous l'onglet « Philosophie » une concordance entre la démarche vers la joie et les idées des grands penseurs. Voilà encore une fois de quoi nourrir notre étonnement!

¹¹⁸ Lenoir, précité, page 200

De l'influence du milieu sur la créativité

Incontestablement, le milieu de vie influence notre créativité que ce soit pour notre contribution à l'amélioration de ce milieu ou de l'influence que nous pouvons avoir sur l'humanité tout entière.

J'aimerais donc ici faire état de la chance que j'ai eu d'être né dans ce coin de pays qu'est le Québec. J'ai été doublement chanceux de vivre mes années de jeune universitaire à l'époque de ce qui est convenu de nommer ici la « Révolution tranquille ». (Cette révolution tranquille, du début des années soixante, si bien décrite par Mario Polèse dans son livre *Le Miracle québécois*). En moins d'une décennie, le joug religieux et toutes les fonctions de l'État ont été remis en question. Tout d'un coup : une liberté inespérée. J'ajouterais que j'ai été triplement chanceux de démarrer en affaires à l'époque où les Québécois francophones achevaient de se défaire du déficit entrepreneurial. En effet, depuis plus d'un siècle la gestion de l'économie était très majoritairement entre les mains des anglophones.

En quoi le Québec est-il particulier?

Politiquement, économiquement et culturellement, la nation québécoise se situe au confluent de quatre influences :

- des nations autochtones, sans lesquelles, les colons français auraient été incapable de s'adapter particulièrement au rude climat de l'hiver;
- de la France, sa culture et évidemment plus particulièrement sa langue. De plus en plus, cette influence nous vient de toute la francophonie avec l'émigration en provenance de tous les pays où le français est la langue d'usage, en particulier plus récemment en provenance du Maghreb;

- du Royaume-Uni, la culture anglo-saxonne dont la langue anglaise en voie de devenir la langue la plus universelle de même que la mise en pratique des idées démocratiques; et,
- des États-Unis, le goût de la liberté individuelle et les avantages que procure la proximité en matière d'échanges économiques, scientifiques et technologiques.

Du point de vue institutionnel, nous avons hérité de la France le Droit civil et nous sommes redevables à l'Angleterre pour le parlementarisme.

Nous sommes ce que nous sommes, étant des Latins dans un milieu nordique aux quatre saisons. La rigueur de l'hiver nous fait prendre conscience, plus intensément, de l'inégalité sociale. D'où une certaine forme de solidarité et l'acceptation d'une fiscalité permettant une redistribution de richesse plus prononcée que partout ailleurs en Amérique du Nord.

Le Québec, et à ce chapitre le Canada tout entier dont nous faisons partie, est devenu une société d'accueil et reconnue pour sa générosité sur le plan international. Même si, chez nous, la pratique religieuse est en déclin, les Québécois demeurent chrétiens dans leurs valeurs ce qui se traduit par plus de solidarité et d'entraide.

Mentionnons aussi que les différentes vagues d'immigrants ont fait de Montréal une ville cosmopolite où s'est développé un « vivre ensemble » particulier.

De plus, l'influence du milieu n'est pas que culturelle ou sociétale elle est aussi physique. Boris Cyrulnik dans son livre *Des âmes et des saisons* indique que la structure écologique du milieu peut modifier la construction même du cerveau. Ce même auteur nous indique qu'il y a un lien très fort entre climat et culture.

Malgré nos différences, une société particulière est un élément de l'Humanité tout comme un organe l'est du corps humain.

Évidemment, la perfection n'est pas de ce monde. Les Québécois souffrent d'insécurité culturelle. Ils doivent continuellement lutter pour la survie de leur langue.

C'est imprégné de cette culture québécoise et sous influence de son milieu que s'est écrit l'essai que vous pouvez trouver sur ce site.

Conclusion

J'écris cette conclusion, dans un premier temps, avec le « nous » parce que cet essai ne serait rien sans ces grands écrivains et hommes de sciences que sont Teilhard de Chardin, Einstein, Basile, Prigogine, Jacquard, Laborit, Cyrulnick, et sans les philosophes Weil, Hersch, Ferry, Comte-Sponville, Lenoir et combien d'autres, qui ont su proposer de nouvelles idées et utiliser avec sagesse un grand nombre d'idées accumulées depuis l'Antiquité. Ces auteurs ont été et demeurent des sources d'inspiration inépuisables.

Cette recherche m'a permis de découvrir une spiritualité sans foi, sans religion, sans Dieu, juste à la frontière entre l'immanence et la transcendance. Nous pourrions parler d'une « nouvelle spiritualité » puisqu'elle est en bonne partie élaborée par des philosophes contemporains que nous avons cités tout au long de cet essai. À partir d'une réflexion sur la spiritualité, nous avons abouti à l'Amour. C'est là la plus formidable des réalités humaines. Nous en avons fait une valeur, en soi, toute simple, puisqu'accessible à tous. Mais là s'arrête la simplicité. La mise en pratique est infiniment plus exigeante. À partir de cette hypothèse, nous avons été en mesure, aidés par notre bagage culturel et l'expérience, d'échafauder une philosophie schématisée dans un tableau (placé à la fin de la Partie 2 de l'action individuelle).

Cette philosophie a mis en lumière le besoin de créer, c'est-à-dire mettre notre unicité au service des autres. Peut-être par déformation professionnelle, mais aussi guidée par le raisonnement, nous avons montré que cette philosophie menait à un esprit d'entreprise « à cœur ouvert » pouvant s'exprimer à la fois dans des projets sociaux, environnementaux et économiques. Le tout sans trop s'égarer du bonheur. Le bonheur, en effet, est un bon test du degré d'humanité de notre action, puisque nous aimons le partager.

Nous avons donc bouclé la boucle lorsque nous avons réalisé avec Simone Weil que le travail, s'il est bien compris, est une action spirituelle. Et ce travail bien compris consiste à participer à l'avancement des choses, à prendre part à l'Évolution avec toute la clairvoyance possible.

Pour la suite de cette conclusion, je reprends le « je ». De ma position d'agnostique, je travaille à cette synthèse des idées depuis l'adolescence, depuis ce moment lointain où j'ai pris conscience d'être. Comme j'ai employé cette méthode tout au long de cet essai, voici une autre citation à laquelle je peux très bien me rallier :

« C'est là le péché fondamental des religions : faire des adeptes qui ne posent plus de questions. L'attitude scientifique est exactement à l'opposé.

Je n'arrive plus à comprendre la nécessité de croire. La réponse à l'angoisse existentielle peut être trouvée non dans une foi, mais dans une adhésion. Personnellement, j'adhère avec enthousiasme au projet de société proposé il y a deux mille ans par un homme nommé Jésus. Que cet homme ait été ou non le "Fils de Dieu" me paraît sans importance. Je respecte l'attitude de ceux qui ont cette conviction, mais je ne vois pas au nom de quoi je la partagerais.

La démarche scientifique n'utilise pas le verbe croire; la science se contente de proposer des modèles explicatifs provisoires de la réalité; et elle est prête à les modifier dès qu'une information nouvelle apporte une contradiction. Pourquoi les religions n'en feraient-elles pas autant?

[...]

Le croyant, s'il est chrétien, regarde comme une vérité évidente l'affirmation que Jésus Christ est le fils de Dieu ; s'il est musulman, l'affirmation que le Coran a été dicté par Dieu à Mahomet. Ces affirmations ne peuvent évidemment pas faire l'objet d'une preuve. Personnellement, je ne vois pas pourquoi je les accepterais comme vraies; je ne suis donc

pas "croyant". Pour autant je ne peux prétendre qu'elles sont fausses; je ne suis donc nullement "athée". Je suis comme beaucoup agnostique, c'est-à-dire conscient de mon incapacité à dire quoi que ce soit à propos de ce qu'il est convenu de désigner par le mot Dieu.

Cette foi que je ne partage pas, je la respecte infiniment chez ceux qui la proclament, car elle est présente au plus intime de leur personne. Ce n'est pas à moi à semer le doute en eux. J'ai, en revanche, à confronter les conséquences qu'ils tirent de leur foi pour leur comportement avec celles que je tire de mes propres convictions. Or, bien souvent, il y a convergence. Ainsi, l'Évangile propose une attitude vis-à-vis du "prochain" qui me semble exactement celle que devrait adopter tout homme lucide. Que Jésus soit ou non fils de Dieu, j'adhère au programme qu'il propose. Peu importe que cette adhésion soit le fruit d'une foi »¹¹⁹

L'amour comme idéal (avec le doute comme stimulant) est une position où tout le monde gagne. En effet, si le dieu-personne existait et s'il pouvait me conseiller, il ne pourrait pas tellement modifier ma position, puisque lui-même est Amour, comme le propose le christianisme. S'il n'existe pas, la thèse défendue ici est un humanisme très proche du christianisme. Ce raisonnement est d'ailleurs très semblable à ce que propose Frédéric Lenoir : « Puisque Dieu est amour, puisque telle est sa définition même, tous ceux qui aiment, qu'ils soient croyants ou non, vivent dans la vérité. »¹²⁰

Je termine cet essai en souhaitant être lu, évidemment, en souhaitant rendre service et aider à vivre avec les autres, ou tout simplement en apportant quelques instants de

¹¹⁹ Albert Jacquard, avec Huguette Planès, *Petite philosophie pour les non philosophes*, Calmann-Lévy, 1997, pages 170, 172, 173

¹²⁰ Frédéric Lenoir, *Le Christ philosophe*, Plon, 2007, page 66.

bonheur à qui découvrira ou redécouvrira quelques belles idées et réflexions. Et dans cet esprit, voici une dernière citation, des plus pertinentes :

« Mais comment laisse-t-on une trace sur un esprit, sur une conscience? Je ne sais pas. C'est insaisissable, ça ne peut pas être délibéré, on écrit, on dit des choses auxquelles on attache du prix, personne ne les entend, et voilà qu'une phrase improvisée creuse un sillon [...].

« On ne vit pas vieux sans avoir appris que ce ne sont pas les gens intelligents qui manquent, ce sont les gens courageux.

« La morale du courage, c'est celle que j'essaie de transmettre à mes quatre petits-fils, comme on me l'a transmise, comme ils la transmettront, je l'espère à leurs enfants. Honneur et courage, mes garçons, n'en démordez jamais, même, si parfois, c'est dur et que le cœur vous manque. Le reste, on peut toujours s'en arranger. »¹²¹

¹²¹ Françoise Giroud, *Leçons particulières*, 1992, page 217.

Épilogue

Introduction

Ce site web a été lancé au printemps 2018. Bientôt cinq ans déjà! Plusieurs ouvrages pertinents, anciens et nouveaux, ont été consultés au cours de cette période. Ces ouvrages viennent enrichir et apporter un support additionnel à l'essai principal présenté sous l'onglet « Philosophie ». Le texte qui suit se veut une mise à jour avec la prise en compte de ces ouvrages et de l'expérience de vie qui se poursuit.

Étonnamment, cet exercice de mise à niveau nous fait remonter dans le temps à la philosophie du Christ.

Le Christ philosophe

Frédéric Lenoir¹²² enseigne que les éléments importants qui résument la philosophie du Christ sont : égalité, liberté de l'individu, l'émancipation de la femme, la justice sociale, la séparation des pouvoirs entre domaines religieux et politique, la non-violence, le pardon et finalement l'amour du prochain. Mais le plus important, le Christ place l'amour au-dessus de toutes les lois.

Ce même auteur nous fait cheminer à travers les âges et montre comment la philosophie du Christ a survécu, à certaines époques, à son abandon par l'Église trop préoccupée à cultiver et préserver son pouvoir. J'ajouterais cependant que l'épreuve du temps et en particulier l'avancement des sciences humaines et physiques ont apporté des précisions à certains concepts et viennent enrichir la philosophie du Christ. Sur l'égalité, comment concilier égalité de tous les humains avec l'inégalité que nous retrouvons dans les

¹²² Frédéric Lenoir, *Le Christ philosophe*, Plon, 2007

compétitions sportives (saines) lesquelles enflamment les foules? André Comte-Sponville¹²³ répond qu'il faut tenir bon sur les deux plans : sur l'égalité en droit et en dignité et sur l'inégalité en fait et en valeur que justifie la compétition dans le sport, mais pas seulement dans le sport.

Effectivement, cette distinction s'applique aussi dans l'économie où nous observons les jeux de stratégie et de compétition. Sur la liberté de l'individu, Jésus refuse l'idée d'un déterministe quelconque : « Il met en valeur dans tout son enseignement la liberté de choix de l'individu. »¹²⁴ À propos de l'émancipation de la femme, dans nos sociétés modernes, des progrès importants ont été réalisés sur l'égalité des genres et la liberté de la femme. Ces progrès de la condition féminine se concrétisent de mieux en mieux avec l'aide des avancées scientifiques et technologiques. La régulation des naissances est l'exemple le plus pertinent à ce chapitre. Nous constatons malheureusement qu'il y a loin de la coupe aux lèvres dans l'atteinte de la parité homme – femme, dans bon nombre de pays notamment dans les sociétés de culture islamique. C'est avec indignation que nous observons présentement le retour en arrière imposé aux femmes par les talibans en Afghanistan.

En ce qui concerne la justice sociale, celle-ci exige la nécessité du partage et la charité. En pratique, dans nos sociétés modernes cela signifie la redistribution de la richesse par un régime fiscal équitable. La non-violence est acquise comme principe de vie communautaire viable. Toutefois, au sujet de la non-violence, peut-il y avoir des exceptions? La seule exception me semble se trouver dans les situations de légitime défense. Au sujet du pardon, il y a des pardons plus difficiles que d'autres. L'idéal du pardon est difficile à atteindre surtout vis-à-vis de ses ennemis. La recherche de résolutions des conflits dans le respect de l'autre par le dialogue et la négociation

¹²³ André Comte-Sponville, *Que le meilleur gagne*, Robert Lafond, 2021

¹²⁴ Lenoir, précité, page 74

m'apparaît déjà comme un pas immense dans la bonne direction. Finalement, l'amour du prochain ou ce « aimez-vous les uns les autres » est l'idéal qui l'emporte sur tous les autres.

Des penseurs de grande envergure et une période lumineuse dans l'histoire des idées ont contribué d'une manière hautement significative à la sauvegarde de la philosophie du Christ. Tout particulièrement, Thomas d'Aquin et Teilhard de Chardin ont induit des points d'inflexion des plus significatifs dans la courbe de la croissance de l'évolution des idées. Quant à la période lumineuse, je pense évidemment au siècle des Lumières sans oublier son précurseur, Spinoza et l'apport subséquent de Kierkegaard.

Thomas d'Aquin (1225 – 1274)

Thomas d'Aquin a profité de la redécouverte des écrits des philosophes de l'antiquité grâce à la traduction en latin de ces écrits par des philosophes de culture arabe. Il entre ainsi en contact avec les œuvres d'Aristote au cours de ses études à l'université de Paris. Il a réalisé une œuvre de synthèse des plus remarquable entre l'aristotélisme et la tradition chrétienne. Nous pouvons, dit-il, utiliser la raison aussi loin que nous le voulons, mais à la limite nous aurons besoin du recourt à la foi. Ce faisant il construit une synthèse impressionnante des connaissances et des croyances de son temps. Il s'agit à mon sens d'un jalon d'envergure permettant un rapprochement entre la spiritualité et la philosophie. C'est ainsi que Thomas d'Aquin est un contributeur d'envergure à la sauvegarde de la philosophie du Christ.

Sa méthode rigoureuse de travail et la grande importance qu'il accorde à l'expérience ont fait de lui un précurseur de la méthode scientifique.

Baruch Spinoza (1632 – 1677)

Ce philosophe de culture juive et d'origine portugaise a vécu aux Pays-Bas où sa famille a dû se réfugier pour pouvoir conserver la pratique de la religion juive. Malgré cet environnement moins défavorable, il connut des persécutions autant de la part des catholiques que des juifs. Il eut même à subir l'expulsion de sa communauté.

Dans un tel contexte, il a choisi de mener une vie simple et isolée pour pouvoir conserver sa liberté de penser.

Selon Frédéric Lenoir¹²⁵ Spinoza fut un précurseur des penseurs du siècle des Lumières. Grand spécialiste de la bible, il en a extrait les éléments rationnels suivants :

- Il conçoit la nécessaire séparation des pouvoirs religieux et politiques;
- Il prend ses distances avec la loi religieuse et reconnaît la primauté de la loi de la cité;
- les régimes politiques doivent favoriser la liberté de l'individu;
- la démocratie est un régime politique plus conforme aux aspirations fondamentales des individus que sont l'égalité et la liberté;
- il préfère donc la démocratie à l'aristocratie et à la monarchie;
- la politique doit gérer les conflits entre pauvres et riches, souverains et sujets, prêtre et roi;
- Finalement, Spinoza ne voit pas de conflit entre la théologie et la philosophie.

¹²⁵ Frédéric Lenoir, Le miracle Spinoza, Fayard, 2017

Spinoza contribue donc, à sa manière, à la sauvegarde de la philosophie du Christ négligée par l'Église à une époque encore stigmatisée par l'Inquisition.

Le phénomène sociétal de l'inquisition qui fut un point fort de l'opposition antinomique entre : « le message révolutionnaire du Christ qui cherche à émanciper l'individu du poids du groupe et de la tradition en faisant de sa liberté de choix un absolu, et la pratique de l'institution ecclésiale qui en arrive à nier cette liberté intérieure pour sauvegarder les intérêts du groupe et de la tradition »¹²⁶

Le siècle des Lumières

Le **siècle des Lumières** est un mouvement philosophique, littéraire et culturel bourgeois que connaît l'Europe au XVIIIe siècle (de 1715 à 1789) et qui se propose de promouvoir le rationalisme, l'individualisme et le libéralisme.¹²⁷ Le coup d'envoi de cette nouvelle philosophie est donné par Kant (1724 – 1804) : « Aie le courage de te servir de ton propre entendement! Voilà la devise des Lumières. »¹²⁸ La libération de la connaissance ouvre la voie en direction de la liberté de conscience et de la liberté de penser. L'être humain doit être accepté tel qu'il est et non ce qu'il devrait être comme le voulaient les détenteurs des pouvoirs religieux et civils lesquels à l'époque étaient amalgamés, dans la grande majorité des cas. Ce même Kant nous a aussi laissé ce qu'il qualifie d'impératif catégorique : « Agis de sorte que la maxime de ta volonté puisse aussi servir en tout temps de principe pour une législation universelle. »¹²⁹ Ce lien de l'individu avec l'humanité tout entière met en scène les notions de responsabilité et de devoir. Nous verrons plus loin comment Luc Ferry adapte cette maxime de Kant à la pensée contemporaine.

¹²⁶ Lenoir, *Le Christ philosophe*, page 11 et 12

¹²⁷ Siècle des Lumières, Wikipédia (Wikipédia.org)

¹²⁸ Notes de cours du professeur Roger Larose, *L'âge de raison*, UTA automne 2018

¹²⁹ Jeanne Hersch, *L'étonnement philosophique*, Galimard, 1980, page 233

Il y a donc lieu, comme le préconisait Spinoza, d'instituer un « contrat social » incluant la démocratie. Ce nouveau contrat social aura aussi pour effet d'exiger la séparation entre les pouvoirs religieux et civil. C'est ainsi que le siècle des Lumières contribue à la sauvegarde, voire même à la promotion de la philosophie du Christ.

Sören Kierkegaard (1813 – 1855)

Sören Kierkegaard est un philosophe danois indépendant de fortune grâce à l'héritage de son père, un homme d'affaires ayant bien réussi. Il a donc été possible pour Kierkegaard de consacrer beaucoup de temps à la réflexion et à l'écriture.

Sören Kierkegaard est de l'école de l'existentialisme tout en demeurant chrétien. À la recherche de l'absolu, sa philosophie n'a pas la raison comme élément central. Pour lui, être chrétien consiste à mettre l'individu seul en lien avec Dieu. Il ne peut y avoir d'intermédiaire entre le chrétien véritable et Dieu. Cet état philosophique est indépendant d'une adhésion, quelle qu'elle soit, à une institution religieuse. Il s'en suit que Kierkegaard adopte une position très critique à l'endroit de l'Église (protestante) danoise officielle.

Avec ce retour à l'aspect le plus authentique de la philosophie du Christ, avec en filigrane la liberté individuelle et la séparation de l'Église et de l'État danois, l'œuvre de Kierkegaard se situe parfaitement dans le prolongement de l'apport des philosophes du siècle des Lumières.

Pierre Teilhard de Chardin (1881 – 1955)

Le lecteur peut trouver sur le site « philosophie-en-action.com », sous l'onglet « Philosophie » un sommaire de la biographie et de l'œuvre maîtresse de Teilhard de Chardin.¹³⁰ Compte tenu de l'apport essentiel de Teilhard et aux fins de ne pas briser le fil conducteur de la mise à jour ici présentée, je retiens de l'apport de Teilhard les éléments essentiels suivants :

L'Amour – énergie : « L'Amour est la plus universelle, la plus formidable, et la plus mystérieuse des énergies cosmiques. » Avec cette définition, Teilhard place l'amour au centre de l'activité humaine et ouvre la porte à la spiritualité.

Le principe de complexité – conscience : depuis le Big Bang, à mesure que l'énergie se transforme en matière et que la nature se complexifie, de l'atome à la molécule à la cellule, aux êtres multicellulaires et à l'homínisation, à homo sapiens, la conscience grandit. Elle atteint chez l'humain sa prise de conscience d'être; l'animal sait alors que l'homme sait qu'il sait. En se projetant dans l'avenir, cette conscience poursuit sa croissance jusqu'à l'apparition à la surface de la Terre, d'une nappe pensante que Teilhard nomme la Noosphère.

La contribution des humains à l'Évolution : pour la suite du monde, les humains se doivent de mettre l'épaule à la roue. **Voir ou périr**. Telle est la situation, imposée par le don mystérieux de l'existence, à tout ce qui est élément de l'univers selon Teilhard.

La mise en œuvre de ces trois éléments essentiels de l'œuvre de Teilhard ne peut se réaliser sans le mariage de la religion et de la science pour les croyants pratiquants, ou sans le mariage de la spiritualité avec la science pour les non-croyants.

¹³⁰ Pierre Teilhard de Chardin, *Le Phénomène humain*, Édition du Seuil, 1955

Tout comme Thomas D'Aquin qui à son époque réalise « une synthèse entre l'aristotélisme et la tradition chrétienne » Teilhard nous fait la démonstration que science et religion ou science et spiritualité se conjuguent. Cette réconciliation n'est pas ordinaire, elle est faite avec brio par un jésuite possédant une érudition hors du commun.

L'Évolution peut donc se poursuivre voire même s'accélérer puisqu'elle a à son actif cette formidable synthèse entre philosophie, science et spiritualité. De plus, le tout actualise admirablement bien la philosophie du Christ dont l'élément premier est l'amour.

Autres compléments à Teilhard

Sous l'onglet « Philosophie » à la Section « Complément à Teilhard » nous avons vu comment les œuvres de grands penseurs comme Einstein, Bergson, Jacquard, Trinh Xuan Thuan, Ilya Prigogine, Rusbehan et Luc Ferry contiennent des éléments de complémentarité à la pensée de Teilhard. J'aimerais ajouter à cette liste déjà impressionnante les auteurs suivants :

Yuval Noah Harari (1976 –)

Un résumé des ouvrages de Harari : *Sapiens*, *Homo deus* et *21 leçons pour le XXIe siècle* et des réflexions qu'il suscite se trouve sur le site « philosophie-en-action.com » sous l'onglet « Réflexions » à la Section « Harari ». Aux fins de la présente mise à jour, je retiens les éléments suivants de complémentarité à la pensée Teilhard :

- Harari nous montre comment s'est amorcée et développée l'unification de l'humanité encore en voie de réalisation de nos jours; ceci est une constatation en conformité avec la formation de la noosphère selon Teilhard;
- ainsi l'humanité est « un », vue à très long terme par Teilhard et à moyen terme par Harari;
- nous sommes tous membres d'une même Civilisation. La science, l'art, la monnaie et le commerce international en sont des manifestations les plus vraies;

- l’avenir de l’humanité est entre nos mains; chercher à voir plus et mieux n’est donc pas une fantaisie, une curiosité, un luxe, mais une nécessité;
- Harari propose de faire en sorte que la conscience l’emporte sur l’intelligence. Une opinion conforme au principe de complexité – conscience chez Teilhard;
- devant tous ces défis Harari nous met en garde de protéger, à tout le moins, les droits de l’homme;
- Harari et Teilhard croient à une forme de complémentarité entre tous les efforts de recherche en sciences physiques et humaines;
- l’amour est un moyen sûr de donner un sens à sa vie.

Carl Gustav Jung (1875 – 1961)

Carl Gustave Jung est considéré comme l’un des pères de la psychanalyse et dont l’œuvre créatrice, s’est étendue au-delà de la médecine. Frédéric Lenoir, avec son dernier livre sur Jung,¹³¹ nous guide dans la redécouverte de celui qui fut l’un des plus grands penseurs du XXe siècle. Aux fins du rapprochement que je me propose de faire avec l’œuvre de Teilhard je retiens du livre de Lenoir les éléments importants tels que résumés dans les paragraphes suivants.

Il a redéfini la notion freudienne de libido en élan vital (sous l’influence de Bergson) plutôt que seulement une pulsion sexuelle. Il découvre ainsi la richesse et les propriétés créatrices de l’inconscience. Il propose l’existence d’un inconscient collectif.

Il s’intéresse à la psychologie qui lui semble être « le lieu où la rencontre de la nature et de l’esprit devenait réalité. »¹³²

¹³¹ Frédéric Lenoir, *Jung un voyage vers soi*, Albin Michel, 2021

¹³² Voir note 121, page 37

Il était contemporain de Teilhard et connaissait ses ouvrages qu'il a lus et qui l'enthousiasmaient.

Jung par ses recherches au plus profond de l'inconscience ne contredit en rien la loi de complexité – conscience chez Teilhard.

Jung dit que l'homme est indispensable à la perfection de la création, que plus encore, il est lui-même le second créateur du monde. Cette pensée rejoint bien celle de Teilhard qui voit l'homme, non pas comme centre statique du Monde comme il s'est cru longtemps, mais comme axe et flèche de l'Évolution.

Il affirme : « S'il n'est pas possible d'apporter une preuve valable au sujet d'une survie de l'âme après la mort, il y a cependant des événements qui donnent à penser... »¹³³

Jung se reconnaît dans le message éthique de l'Évangile basé sur l'amour du prochain. Il se dit donc chrétien, mais non catholique et non protestant. Il est même critique à l'endroit des religions traditionnelles. Il trouve le catholicisme trop rigide. Nous savons que Teilhard s'est buté à cette rigidité qui a conduit au refus de la publication de son œuvre maîtresse.

Selon lui, le sens provient de la totalité de l'âme. Autrement dit, le sens provient de la coopération du conscient et de l'inconscient, ce que Jung appelle : l'« expression mythique ». « Dès lors la connaissance de soi et le travail intérieur ne visent plus seulement à guérir d'une névrose, mais à se réaliser en tant qu'être humain. »¹³⁴

¹³³ Voir note 121, page 154

¹³⁴ Voir note 121, page 295

Il affirme qu'une méthode purement logique ne peut rendre compte de la complexité du réel. « Qu'on le veuille ou non, la question du divin s'impose », nous dit Jung.

Jung et Wolfgang Pauli (1900 – 1958) prix Nobel 1945, ont formulé l'hypothèse selon laquelle le psychisme et la matière, l'interne et l'externe, l'homme et la nature seraient reliés au sein d'une unité indifférenciée, dans un perpétuel mouvement de coopération.

Voici donc plusieurs éléments qui relient la pensée de Jung à celle de Teilhard. C'est cependant, et tout particulièrement, ce dernier élément mettant en cause la physique quantique de Pauli qui illustre le mieux ce rapprochement. L'interconnexion constante entre psychisme et matière chez Jung se rapproche de l'atomisation de l'esprit et de l'interdépendance du dedans (l'esprit) et du dehors (la matière) des choses chez Teilhard. De la part de Jung il y a donc un important renforcement de la pensée de Teilhard.

Boris Cyrulnik et Edgar Morin

Boris Cyrulnik, neuropsychiatre et Edgar Morin philosophe et anthropo-sociologue,¹³⁵ proposent un dialogue sur la nature humaine. Un résumé et une appréciation de ce dialogue sont présentés sous l'onglet « Réflexions » à la Section Cyrulnik.

Comme éléments importants relatifs à la présente mise à jour, je retiens ceci :

Ce dialogue d'une grande richesse, entre messieurs Cyrulnik et Morin, montre comment doit se conjuguer l'intériorité avec l'extériorité de l'être humain.

¹³⁵ Boris Cyrulnik et Edgar Morin, *Dialogue sur notre nature humaine*, Marabout, 2018

La culture scientifique poussée en avant par sa méthode a comme conséquence une sorte d'isolement des domaines de recherche. Des efforts de synthèse sont nécessaires de temps à autre pour mieux nous orienter.

Les auteurs affirment aussi que l'évolution de la pensée ne peut se réaliser sans faire une place aux émotions, aux sentiments donc à l'irrationnel et ce dans un contexte de liberté et d'autonomie nécessaires à la créativité.

L'esprit humain et son corolaire la conscience, demeurent énigmatiques. Il y aurait lieu de développer des projets de recherche dans ce domaine. Harari arrive à cette même constatation. Dans un autre ouvrage, Boris Cyrulnik¹³⁶ se demande s'il n'y aurait pas lieu d'inclure la spiritualité dans ces recherches.

Ce que nous sommes est le résultat d'une lente évolution amorcée il y a des millions d'années. Évolution vers plus de complexité et plus de conscience comme le propose la loi de complexité – conscience de Teilhard.

L'unité dans la diversité est un projet de grande envergure beaucoup plus réaliste que la recherche de l'homogénéité. La diversité culturelle tout comme la diversité du vivant est un enrichissement nécessaire à la réussite de la noosphère.

Difficile d'éviter l'angoisse lorsqu'on entreprend une réflexion sur la nature humaine, puisque cette réflexion peut nous mener vers toutes sortes de directions. « L'ordre naît du chaos » nous dit Ilya Prigogine.¹³⁷ L'angoisse apparaît alors comme inévitable et n'est supportable qu'avec l'esprit communautaire et l'amour.

¹³⁶ Boris Cyrulnik, *Psychothérapie de Dieu*, Odile Jacob, 2017

¹³⁷ Guy Sorman, *Les vrais penseurs de notre temps*, Fayard, 1989, pages 47 à 58

Denis Marquet

Intéressant aussi de prendre en compte une relecture du Nouveau Testament par un expert contemporain. C'est ce que nous propose Denis Marquet écrivain, philosophe, thérapeute et certainement grand croyant. Ci-après, dans un premier temps nous résumons sommairement le fruit de cette relecture que nous retrouvons dans deux ouvrages de cet auteur^{138 139} ensuite, nous discutons de l'éclairage que peuvent nous apporter ces ouvrages.

Selon Denis Marquet, à la base, le message du Christ est le suivant : nous sommes la courroie de transmission entre Dieu et tous nos frères et sœurs les humains. Pour réussir ce tour de force, il nous faut oublier le « moi » qui est l'abîme entre notre nature véritable et notre condition humaine. « Ce que nous désignons par « moi », notre personnalité, notre caractère, tout cela est un système de défense. ». « Je reçois l'infini de manière finie. Telle est la raison de la brèche entre notre nature et notre condition. » « Si je renonce à me prétendre fondement et origine de tout alors, je peux devenir source de grâce. » L'amour infini qui crée notre être nous est alors offert sur un plateau d'argent. Faire valoir les enseignements du Christ signifie aussi savoir qui je suis, qui nous sommes, comment devenir pleinement qui nous sommes, et ce, en dehors des dogmes et religions.

Pour réussir la mise en pratique de la philosophie du Christ, il faut la confronter à l'expérience comme dans la méthode scientifique. « La foi, tel que l'enseigne le Christ, n'est donc en rien croyance ni adhésion à des dogmes; elle n'est pas acte intellectuel, mais attitude existentielle. »¹⁴⁰

¹³⁸ Denis Marquet, *Osez désirer tout, la véritable philosophie du Christ*, Flammarion, 2018

¹³⁹ Denis Marquet, *Aimer à l'infini, La véritable philosophie du Christ*, Flammarion, 2019

¹⁴⁰ Voir note 128, page 247

L'auteur ajoute que chercher à comprendre le message du Christ est donc un projet de recherche d'envergure infini. Il nous faut chercher le désir juste (viser juste) (désirer sans limites) vivre en dehors de toute peine de tout manque, rétablir un ordre juste des priorités.¹⁴¹ Notre désir brûlant de l'infini est notre seul lien à l'infini divin. La philosophie du Christ est destinée aux amoureux de l'intensité, aux amants du vivant.

Depuis le siècle des Lumières, s'effectue de plus en plus le rejet des autorités de sens. Cet avancé philosophique redonne à chacun, lentement mais sûrement, la liberté de sa propre quête du sens.

Le cheminement qui est le mien m'a amené à élaborer une philosophie qui d'une certaine manière est le chemin inverse que celui proposé par Denis Marquet. Je qualifierais l'approche de Marquet de « top – bottom » ; tout commence avec l'amour de Dieu à notre égard alors que mon approche est plutôt « bottom – top » pour se terminer au point Oméga de Teilhard si j'y arrive un jour. Car c'est dans le jardin de l'amour humain que se cultive l'amour divin et non l'inverse. Il y a donc, selon moi, une hiérarchie dans notre capacité d'aimer. À partir du plus humain jusqu'au plus divin, nous avons : l'amitié; l'amour d'amitié (selon Frédéric Lenoir); l'amour dans le couple; la filiation de type familial ou clanique; l'enracinement dans sa culture; l'amour valeur transcendante dans l'immanence (selon Luc Ferry); le prochain niveau étant la prise de conscience que cet amour est un élément actif dans la Noosphère, cette nappe pensante sur la Terre; enfin, pour les croyants, apparaît, en suivant les traces de Teilhard, l'Amour devenu valeur transcendante. « Plus une affection est spirituelle, moins elle absorbe, – et plus elle pousse à l'action » et, plus grande sera la noblesse de la tâche.¹⁴²

¹⁴¹ Marquet rejoint Spinoza

¹⁴² Pierre Teilhard de Chardin, Sur l'Amour, Édition du Seuil, 1967

Marquet affirme qu'il ne s'agit pas de croire, mais d'expérimenter pour vivre correctement la philosophie du Christ. J'aime bien l'idée qu'il s'agit d'expérimenter plutôt que de simplement croire. Plus loin cependant dans le texte, Marquet nous dit que la grâce est donnée à ceux qui ont la foi en Dieu. Doit-on voir ici une contradiction?

Chaque être humain est unique et irremplaçable et est un élément de l'ensemble des humains. Chaque humain manifeste son unicité par sa créativité. Sur ce point, Marquet et Teilhard disent la même chose. Il y a cependant une grande différence entre la thèse de Marquet et celle de Teilhard. Marquet écarte la science (bien qu'il applique la méthode scientifique pour expérimenter correctement la philosophie du Christ) alors que Teilhard a travaillé au rapprochement entre la science et le christianisme. Selon Teilhard, l'homme s'inscrit dans l'évolution depuis le Big Bang jusqu'au Point Oméga. L'arrivée de l'humain pensant s'explique par la loi de complexité – conscience. Plus l'organisation de la matière se complexifie plus grande est la conscience. Le passage de la matière inerte à la matière vivante à l'apparition des phénomènes sociaux s'accompagne d'un accroissement de conscience.

Je suis d'avis que la spiritualité commence à la frontière entre la science et le mystère. Cela évite toute forme de fabulation. Les humains ont ce pouvoir de créer et tout particulièrement ils ont beaucoup d'imagination. L'historien Noah Harari,¹⁴³ nous rapporte que depuis fort longtemps depuis aussi loin que 70 000 ans avant notre ère, non seulement Homo Sapiens est-il capable d'imagination, il est capable de communiquer ces abstractions. Il propose même que ce soit ainsi qu'est née l'idée de Dieu pour permettre aux humains d'apaiser leur crainte de la mort et leur recherche du bonheur?

Nous pouvons conclure de l'apport de Denis Marquet à la thèse proposée sur ce site et élaborée sous l'onglet « Philosophie » que deux points de vue différents finissent tout de

¹⁴³ Yuval Noah Harari, *Sapiens une brève histoire de l'humanité*, Albin Michel, 2012

même par regarder dans la même direction : Marquet, grand croyant, place l'amour en Dieu et Dieu en nous. L'agnostique que je suis chemine de l'amour humain vers l'amour aux confins de l'immanence et de la transcendance.

Jean Proulx

Notre réflexion sur la complémentarité entre **science et spiritualité** se trouve à la section du même nom sous l'onglet « Réflexions ». La pensée de Jean Proulx nous amène un peu plus loin sur des chemins insoupçonnés. Voyons voir.

Jean Proulx, philosophe, théologien, professeur et conseiller auprès du ministère de l'Éducation du Québec, nous dirige à sa manière, aux confins de la physique, de la philosophie et de la mystique.¹⁴⁴

Pour apprécier la pensée de Jean Proulx il nous faut accepter, quelques instants, de faire un pas de côté et nous aventurer sur les chemins de la poésie et de la science-fiction. C'est sur ces chemins, portés par la sensibilité et l'intuition, que la créativité se met en action. C'est sur ces mêmes chemins que les plus grands penseurs sont à la recherche des lois qui gouvernent l'univers. Notre univers, selon Jean Proulx, serait habité par une pensée cohérente à découvrir. Cette pensée est mystique et s'harmonise avec la science et la philosophie.

« Physique, métaphysique et mystique nous ont montré un autre visage de l'univers. Cet univers est en substance, une énergie de liaison dans laquelle baignent tous les éléments qui la composent (physique), un élan primordial qui entraîne tout être vers son unité

¹⁴⁴ Jean Proulx, *La chorégraphie divine*, Septentrion, 2008

originelle avec lui-même, les autres et l'être lui-même (métaphysique) et un retour de tout être vers la source divine dans laquelle il est né (mystique). »¹⁴⁵

Finalement, tout comme Teilhard, il voit la montée en complexité de la matière (des quarks aux atomes, aux molécules aux molécules géantes, aux cellules géantes, aux multicellulaires à l'hominisation) et associe l'Amour à une forme d'énergie.

Pour la suite ramenons les pieds sur terre, mais conservons l'influence de Jean Proulx afin de maintenir l'ouverture d'esprit que suggèrent ses réflexions dans le but d'avoir les meilleures dispositions possibles dans la recherche de **beaux** et de **vrais** nouveaux.

Gérard Donnadiou (1935 –)

Gérard Donnadiou,¹⁴⁶ est ingénieur des Arts et Métiers, Docteur en physique et titulaire d'une habilitation doctorale en théologie. Il a œuvré pendant plus de 30 ans dans le monde des entreprises comme cadre supérieur et comme consultant. Il a aussi été responsable de projets de recherche en sciences de la gestion et en science sociales.¹⁴⁷ Il est président d'honneur de l'Association des Amis de Pierre Teilhard de Chardin. J'ajouterais qu'à ma connaissance, M. Donnadiou est l'un des plus grands spécialistes de l'œuvre de Teilhard si non le plus grand. Il est donc plus que qualifié pour nous apporter l'éclairage qui suit sur l'apport de l'œuvre de Teilhard à l'essai proposé sur ce site.

L'utilisation du concept d'énergie chez Teilhard n'est pas toujours conforme avec la science. Il s'en rapproche toutefois grâce au développement de la physique quantique.

¹⁴⁵ Jean Proulx, précité, pages 162 et 163

¹⁴⁶ Gérard Donnadiou, *Teilhard de Chardin, science, géopolitique, religion, l'avenir réinventé*, Les Acteurs du pouvoir, 2018

¹⁴⁷ Intéressant de noter que Donnadiou est ingénieur, possède une solide formation en science et une expérience en milieu industriel tout comme l'auteur de ce site.

C'est du moins ce que pense Donnadiou¹⁴⁸ : « L'énergie tangentielle représente l'énergie tout court au sens de la thermodynamique; elle ne pose pas de problème épistémologique particulier. Quant à l'énergie radiale, la seule quantifiée par Teilhard de spirituelle, elle se trouverait à l'origine des arrangements toujours plus complexes et centrés observés lors du grand phénomène de l'Évolution. Mais s'agit-il bien là d'énergie? Et Teilhard n'est-il pas victime de son usage métaphorique du concept d'énergie, le seul, il est vrai, qu'il avait à sa disposition à cette époque? Pour répondre à cette question et essayer du même coup de sauver le concept teilhardien si séduisant d'**esprit – matière**, il nous faudra aller voir du côté des dernières découvertes de la physique de l'information, découvertes que Teilhard ne pouvait connaître. »

Donnadiou de poursuivre que la nouvelle physique (Information – énergie – matière) apporte un appui au couple esprit – matière imaginé par Teilhard. Pour réussir ce rapprochement, Donnadiou s'appuie sur une théorie développée par John Archibald Wheeler. M. Wheeler qualifie cette théorie de **It from bit**.¹⁴⁹ Cela signifie que tout objet du monde physique a un fondement, un très profond fondement dans une source immatérielle. Tout comme l'ADN en biologie cette source existe seulement pour transmettre de l'information à la matière et à l'énergie en transformation. « Pour Wheeler, un cosmos à base principalement d'information ne peut déboucher au final que sur la conscience de lui-même, c'est-à-dire, l'esprit. »¹⁵⁰

Concernant l'Évolution, Donnadiou ne voit pas de besoin de mise à jour de la pensée de Teilhard. Nous voyons sous nos yeux, nous dit-il, l'Évolution qui continue et s'accélère avec les sciences, les technologies, en particulier les technologies de communication, les

¹⁴⁸ Les notions d'ingénierie tangentiel et radial sont utilisées par Teilhard dans son œuvre synthèse, *Le Phénomène humain*, Édition du Seuil, 1955

¹⁴⁹ John Archibald Wheeler, *Information, Physics, Quantum : the search for links*, Princeton University Press

¹⁵⁰ Gérard Donnadiou, précité, page 90

phénomènes sociaux, la mondialisation et le rapprochement des cultures. De même, toujours selon Donnadiu, la loi de complexité – conscience édictée par Teilhard demeure intacte; rien dans la science moderne ne remet en question cette loi. Nous pouvons même affirmer qu'elle est appuyée par le principe d'émergence et la loi des trois infinis. Le principe de l'émergence : c'est une propriété collective qui n'est présente dans aucun des éléments dont elle est constituée. Par exemple les propriétés de l'eau (H₂O) sont différentes des propriétés individuelles de l'hydrogène (H) et de l'oxygène (O). La loi des trois infinis consiste à considérer l'infiniment complexe en concomitance avec l'infiniment grand et l'infiniment petit.

L'actualisation de l'œuvre de Teilhard par Donnadiu nous réconforte dans l'utilisation que nous en faisons dans l'élaboration de l'essai principal sous l'onglet « Philosophie » sur ce site.

Tout comme Jean Proulx, Gérard Donnadiu s'écarte sensiblement de la rigueur scientifique. Cependant, cette excursion dans un chemin de traverse trace une nouvelle voie de recherche sur l'esprit tout comme le souhaite Noah Harari.

Conclusion de l'épilogue

Ainsi, la conservation et la bonification de la philosophie du Christ à travers les siècles, à certaines époques par les religions, à d'autres par des philosophes laïques; l'ajout des œuvres de Harari, Jung, Cyrulnik, Morin, Marquet, Proulx et Donnadiou en complémentarité à l'œuvre de Teilhard; le tout scelle notre échelle des valeurs avec l'amour au sommet. Cette conclusion est en association symbiotique avec les éléments de la philosophie de Luc Ferry utilisés sur ce site. Ce grand philosophe contemporain considère l'amour, la vérité, le bien et le beau comme les quatre plus grandes valeurs. J'ajoute à celles-ci l'harmonie. Cette dernière nous guide dans le travail à faire en vue de la réalisation du vivre mieux avec nos semblables et notre environnement. Ferry dit qu'il est rationnel que la philosophie contienne de l'irrationnel. Il aide ainsi à relier la spiritualité et la philosophie en montrant que l'amour humain est une valeur transcendante tout en demeurant une valeur immanente. Aussi, Ferry enrichit mon point de vue lorsqu'il propose que l'amour humain déborde sur la place publique puisque nous voulons le meilleur des mondes pour nos proches, enfants et petits-enfants. C'est dans cette optique que Ferry propose cette adaptation de la maxime de Kant : « Agis de telle sorte que tu puisses souhaiter voir les décisions que tu prends s'appliquer aussi aux êtres que tu aimes le mieux. » En relation avec le beau, j'ajouterais que la beauté du monde est comme une fenêtre qui s'ouvre sur la spiritualité. C'est là un point de jonction entre nous et le mystère. Ce concept a été élaboré par le philosophe allemand Friedrich von Schelling¹⁵¹ et plus près de nous par François Cheng.¹⁵²

Dans ce qui précède, j'ai voulu faire la démonstration que la philosophie du Christ a survécu jusqu'à nous sans l'apport des religions à certaines époques. À noter cependant

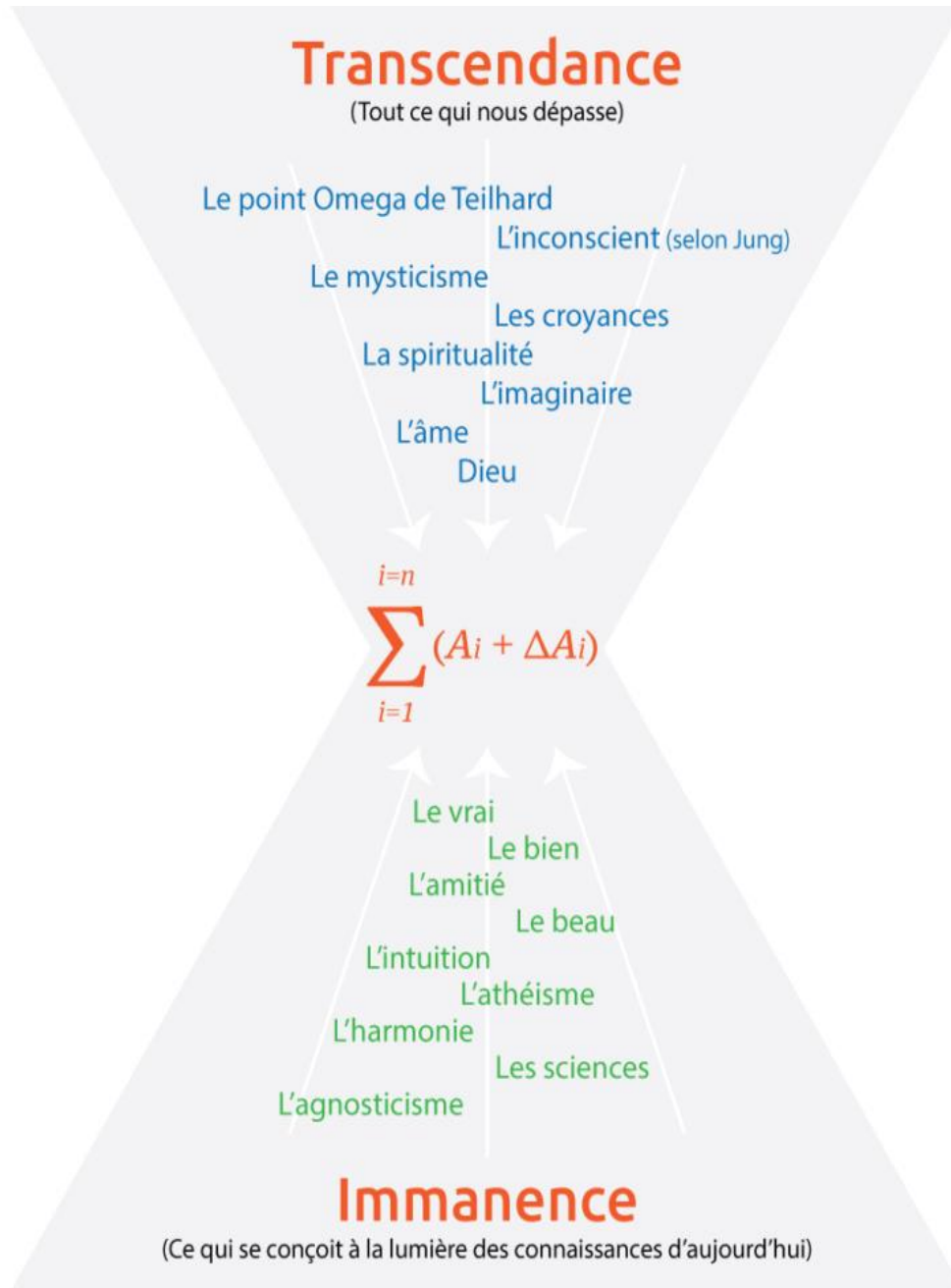
¹⁵¹ Friedrich Wilhelm Joseph von Schelling, Wikipedia (Wikipedia.org)

¹⁵² François Cheng, Cinq méditations sur la beauté, Albin Michel, 2013

qu'à notre époque, le cheminement que suivent les croyants n'est pas très différent de celui suivi par les non-croyants. Le Dieu révélé par la foi amène aussi les croyants vers la pratique de la philosophie du Christ. À long terme, le rapprochement entre tous les humains de culture chrétienne qu'ils soient croyants ou pas est donc tout à fait envisageable. À noter que déjà la portée universelle de la philosophie du Christ se retrouve dans la **Déclaration universelle des droits de l'homme** des Nations Unies.¹⁵³

Finalement, tenant lieu de résumé, j'inclus ci-après une représentation graphique de l'idée centrale qui devient l'hypothèse première à partir de laquelle l'essai proposé sur ce site est construit. Les deux entonnoirs illustrent que le point de jonction entre ce qui nous dépasse et ce qui se conçoit à la lumière des connaissances d'aujourd'hui c'est l'amour, sous toutes ses formes, représenté par le symbole A_i ; le symbole ΔA signifie que l'amour varie, et ce majoritairement d'une façon positive. Le symbole Σ signifie l'addition de toutes les $A_i + \Delta A_i$. Les éléments transcendants sont situés dans le cône supérieur alors que les éléments immanents sont situés dans le cône inférieur. Le positionnement et le choix des éléments autant transcendants qu'immanents sont aléatoires. Pour la suite, le lecteur est invité à reprendre la lecture de l'essai principal sur le site sous l'onglet « Philosophie » à la Section « Philosophie de l'action individuelle. Première partie ». Cet essai, maintenant enrichi de la présente mise à jour s'appuie sur des bases encore plus solides.

¹⁵³ www.un.org/fr/universal-declaration-human-rights/index.html, préambule, articles 1, 2, 3, 7, 18, 19, 22



NOTES

- A : représente l'Amour
- i : représente les types de manifestations de l'Amour
- ΔA : signifie selon Teilhard de Chardin que « l'Amour, est toujours en pleine croissance dans la noosphère. »
- Σ : la somme des $(A_i + \Delta A_i)$